

Studio d'architecture bruno huet

15



POUR UNE ARCHITECTURE CONTEXTUELLE DE LA RUPTURE À L'EFFACEMENT...

Architecte. Un métier de funambule qui nécessite d'alterner avec habileté, la délicatesse créatrice et l'âpreté de la gestion de chantier. Il faut tenir, tenir l'esquisse, jusqu'à en faire une réalité construite. Oui, un architecte raconte une histoire, avec sa créativité, sa sensibilité. Mais sa responsabilité n'est pas uniquement de créer. On ne peut limiter ce métier à l'esthétique pure. Un projet qui se tient doit équilibrer le rêve et la réalité, la magie et le pragmatisme.

Plus de quinze années égrènent désormais les projets, de l'intime au monumental: logements et équipements publics, sites naturels ou ravaudages urbains. Les projets réalisés sont comme des preuves, des signaux qui donnent à voir une philosophie, une capacité, une signature. Les échelles urbaines et architecturales ne font ni les petits ni les grands projets; dans tous les cas, l'histoire est à comprendre, l'équation à résoudre. L'essence du métier est la même: s'inscrire, articuler, mettre en scène. À l'issue de la recherche, il y aura une atmosphère, des ambiances, des matériaux, des lumières, une qualité des espaces pour une stimulation des sens, une émotion, une appropriation intime et personnelle de l'espace.

L'architecture doit avoir un sens. Elle doit être consciente. Un projet doit raconter une histoire, à partir d'un contexte, d'une société, d'une culture. La stratégie urbaine doit être lisible. Elle est le fruit d'une investigation des programmes, d'une imprégnation des univers, d'un peu d'intuition aussi. Alors la contrainte d'un programme peut devenir l'opportunité d'un projet.

L'architecture est une aventure humaine qui nécessite une écoute active, une dynamique d'échanges, une acuité contextuelle. La quête est multiple: élégance et sobriété, dimension poétique et puissance plastique, qualité d'usage et conscience environnementale.

À l'origine, il y a du rêve.

Et une sensibilité acharnée, nourrie par l'envie de proposer pour chaque projet, une réponse évidente et juste.

Bruno Huet

Entretien

Bruno Huet

RÊVEUR TENACE

Transforme des projets virtuels
en réalités construites

Stupéfiant comme l'on peut se faire des idées sur les métiers. Le dentiste fait toujours mal, le comptable a une calculatrice dans la tête, un chanteur se drogue forcément, les profs font grève, les marins auraient une femme dans chaque port... L'architecte, lui, dessine. Et c'est tout.

Il y a des moments dans la vie où les images d'Épinal se font gentiment déboulonner. Cela fait du bien. De découvrir après Socrate que la seule chose que l'on sache vraiment est que l'on ne sait rien. Molière n'est pas mort sur scène, cette robe ne vous va pas très bien, on n'aime pas qu'une seule fois. L'architecte ne fait pas que dessiner.

Nous sommes assis face à un homme de 47 ans. Il y a des métiers où les marches sont un peu plus hautes que d'autres. À 47 ans, on est encore un « jeune » architecte, mais cela se soigne. À l'école de la ténacité, l'architecte est premier de la classe. *« Un projet peut durer entre 3 et 10 ans. Les concours sont stimulants mais épuisants. Notre plus gros challenge est de tenir le projet originel dans le temps pour que la réalité construite soit la plus proche possible de l'esquisse de départ. »* Si Bruno Huet concède quelques théorèmes, il se refuse à se lancer dans des envolées lyriques sur son métier. Plutôt que d'en parler, il préfère le faire. Un plan qui tient la route... *« Je ne suis pas un théoricien de l'architecture. Je suis un intuitif, un pragmatique, un sensible. Il ne m'est pas simple de parler de ce que j'ai fait, de ce qu'il faudrait faire, de ce que je veux faire. Ce que j'aime faire, c'est me poser face à l'équation du projet et trouver une réponse juste. »*

Les premiers pas au couvent

Pendant notre entretien, il aurait été tentant de compter le nombre de fois où le mot « rêve » sort de sa bouche. Bruno Huet est de ceux qui rêvent, qui sont conscients de vivre un rêve, qui ont des rêves et qui font rêver à grand renfort de plans ultra-précis, de choix de matériaux et d'une volonté de fer. Le rêve n'a rien du nuage, c'est quelque chose qui se bâtit, s'entretient et se remet en question. « Pour moi, un projet est une recherche permanente d'équilibre maîtrisé entre le beau et la pratique des usages ou encore entre le rêve et la réalité. Je cherche avant tout la simplicité et la sobriété. J'aime l'élégance, le fait de ne pas en faire trop. Ma recherche tend vers cet équilibre général qui convient et qui rend le projet fort. J'espère que nos projets reflètent notre recherche d'une architecture élégante, légère, dédiée à la qualité des usages. J'espère que ceux pour qui l'on construit retiennent notre sérieux, notre capacité à optimiser le rapport entre la qualité architecturale et l'économie du projet. J'espère que notre envie d'offrir se voit, se sent, se perçoit. Mais espérer ne suffit pas, alors nous nous y collons avec énergie, volonté, ténacité et savoir-faire. Nous allons au bout des projets. Nous cherchons sans cesse le bon équilibre, la réponse juste, sans jamais rien lâcher. »

À l'origine, avant les plans roulés qui s'entassent, les bureaux XL plongeant vers le Jardin des Plantes à Angers – grandes baies vitrées, hauts plafonds et plateau ouvert - il y a eu le couvent de Charenton. Une école d'archi posée sur le chemin du jeune bachelier qui ose le détour et qui colorera le reste de sa vie. « Après le Bac, j'ai pris une année sabbatique. C'est à ce moment-là que mon frère, ingénieur, m'a proposé de rejoindre son équipe, au sein de son entreprise de maîtrise d'œuvre, pour m'occuper de la mise en place d'un logiciel de dessin qu'il venait d'acquérir. À quelques pas de ses bureaux, se trouvait l'école d'architecture de Charenton. Je m'en souviens encore, c'était un 11 juillet. Je suis allé visiter l'école et je suis tombé amoureux du lieu, un couvent habité par les étudiants, des dessins partout, des graffitis, des œuvres d'art. Une diversité incroyable qui m'a définitivement séduit. Je me suis inscrit le 12 juillet. »

Funambule

Dans le bureau inondé de lumière, des petites lampes disposées aux quatre coins de la pièce. L'esprit pourrait facilement divaguer. Le soir qui tombe et ces petites lumières comme des bougies. Il serait tentant de se laisser aller

dans différents imaginaires mais l'architecte angevin remet de l'ordre dans nos idées. « Cette première année d'école a été une révélation pour moi. L'architecture, les arts, l'histoire de l'art, la résistance des matériaux, la sociologie... Il y avait tant de choses à apprendre! C'était extraordinaire tout ce savoir! Tellement extraordinaire que c'en était terrifiant. J'ai énormément travaillé et me suis remis en question. Ces études ont été merveilleuses et je me suis pleinement nourri de la richesse culturelle de ce contexte nouveau. La découverte d'un bâtiment tel que la Lloyds à Londres ou encore des maisons de Mario Botta ont été des chocs qui ont modifié mon imaginaire à jamais. Sans parler du Centre Pompidou à Paris que j'ai découvert en tant qu'usager! Jamais je ne me laisserai du parcours qu'offre ce bâtiment en élévation sur Paris. Peu importe son architecture extérieure tant le lieu est intelligent, modulaire et attractif par le parcours offert et l'histoire qu'ont voulu raconter Renzo Piano et Richard Rogers. Durant ces années de découvertes et d'enseignements, j'ai appris à appréhender et comprendre une forme, à dessiner, et à raconter des histoires. Mais pas seulement. Un architecte doit aussi savoir mettre en scène de façon précise. Un projet est une équation à plusieurs variables. Nous devons tout articuler. Il y a le site, sa topographie, son urbanité, ses proportions, son contexte, les usages, le programme, le budget... Sur la base d'une « lettre au Père Noël » appelé plus communément programme du maître d'ouvrage; notre métier consiste à proposer une réponse globale et tenue. Car oui, un architecte raconte une histoire, avec sa créativité, sa sensibilité, sa générosité, mais sa responsabilité n'est pas uniquement de créer. Nous sommes les garants de l'économie du projet. J'y tiens très très fermement. » C'est à l'école de Charenton qu'il croise le chemin de l'architecte Nicolas Michelin. « À la fin de ma première année, il vient me voir et me dit: « J'ai vu tes résultats dans les matières générales, mais si tu veux être architecte, apprends dès cet été à dessiner. » Une injonction brutale qui rendra pourtant service à l'étudiant Huet qui passe son été à « crobarder » sans relâche pour perfectionner son coup de crayon. Depuis ces devoirs de vacances, les projets se sont enchaînés. Petits et grands, tous révèlent cette recherche d'équilibre. Un métier de funambule où il est bon de savoir alterner avec habileté, la délicatesse créatrice et l'âpreté de la gestion de chantier. « Après l'école, j'ai enchaîné deux périodes de trois ans chacune qui ont façonné l'architecte que je suis aujourd'hui. » Trois années d'hyper-concept dans l'agence des architectes Odile Decq et Benoît Cornette à Paris.



« Un métier de funambule où il est bon de savoir alterner avec habileté, la délicatesse créatrice et l'âpreté de la gestion de chantier. »

Puis trois années associées à son frère, dans une société d'architecture et d'ingénierie – c'est là qu'il développe un sens absolu de la rigueur et de la gestion. Sur ces expériences en grand écart, Bruno Huet a bâti les fondements identitaires de son agence. *« Je ne peux pas limiter l'architecture à l'esthétique pure. Je sais la responsabilité économique qui incombe à l'architecte. Je ne la prends jamais à la légère. Benoît Cornette aimait dire qu'un architecte qui sait concevoir est un bon architecte, que celui qui sait concevoir et développer techniquement est un très bon architecte et que celui qui sait concevoir, développer et suivre un chantier n'existe pas. J'ai fondé Sabh avec pour ambition d'aller au bout de chacune des aventures proposées. Nous transformons le virtuel en réalité construite, avec cette obsession permanente du respect de l'esquisse originelle dans un processus de fabrication maîtrisé. »*

Chez Odile Decq et Benoît Cornette, une tour de contrôle à Bordeaux ou le Musée de l'air du Bourget, Bruno Huet débute sur les chapeaux de roues, enchaînant des mois de 300 heures de travail, sans s'économiser. Il y apprend beaucoup : *« Les années aux côtés de Benoît Cornette m'ont appris l'habileté et le sens de la coupe. Benoît était médecin avant d'être architecte ; on retrouvait dans sa façon de pratiquer son métier d'architecte, l'attention portée aux dimensions morphologiques et organiques d'un espace. Sa réflexion était basée sur le principe du déconstructivisme : l'émotion par le chaos, déconstruire pour reconstruire, s'exonérer des codes pour aller plus loin, tordre, distordre, étirer, surprendre. »* Les parties de ping-pong architectural sur la mezzanine, le plus gros projet de l'agence (80 millions de francs pour le CNASEA) confié à seulement 26 ans, et la confiance qui pose des bases solides. *« La confiance dont certaines personnes ont pu faire preuve à mon égard a compté dans ma construction personnelle. La confiance en soi est indispensable, tout comme une certaine dose de doute tout aussi indispensable. Il faut savoir remettre en cause les choses, se réinterroger. Ce doute ne doit pas être paralysant mais il est salutaire à certains stades d'un projet. J'ai personnellement une confiance absolue dans notre capacité à investir un sujet et à aller au bout de la réalité construite. Mais je doute toujours de savoir si j'aborde un projet dans le bon sens, s'il n'y a pas une meilleure réponse. Il faut trouver l'équilibre. Lorsque je propose un projet, je le teste systématiquement autour de moi. Si mon projet ne convainc pas en interne dans l'équipe, c'est qu'il ne convaincra pas en externe. »*

Le beau et passionnant métier

Après trois années folles, c'est l'envie d'indépendance qui pointe le bout de son nez. *« J'ai travaillé sans économie. Il était temps de passer à autre chose. »* Bruno Huet s'associe à son frère ingénieur de 20 ans son aîné pour développer une société d'architecture et d'ingénierie. Là, il apprend différemment. C'est le monde de la rigueur, des chantiers, de l'urgence, de la gestion. *« L'architecture doit avoir un sens. Elle doit être consciente. Nos projets doivent raconter une histoire. Une histoire étayée, une vraie réponse. Notre action n'a rien de gratuit ; elle est impactante. Nous faisons un beau métier mais à risque. Un projet d'architecture peut en effet être considéré comme réussi ou non. »* Un métier que l'on fait mal si l'on ne pense pas aux autres. On évoque souvent l'ego des architectes. Légende ? *« Je mentirais si je disais que la question de l'ego ne se pose pas du tout chez les architectes ! Nous sommes obligés d'avoir un ego bien présent ; nous faisons ce métier pour créer des œuvres durables et cela révèle sans doute une envie d'exister. Mais je pondérerai car cet ego s'équilibre avec un effacement qui existe tout autant. Un projet, nous le créons, nous le mettons en œuvre, mais il ne nous appartient pas. Une fois livré, nous n'existons plus. On n'est plus chez soi, on frappe à la porte pour entrer et on demande la permission pour passer derrière la banque d'accueil ! C'est un peu difficile à vivre au début puis on s'y fait. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus serein par rapport à cela. Je trouve ça drôle d'être ainsi défait du jour au lendemain de son œuvre. Le client se l'approprie pleinement, c'est bien légitime et aussi la plus belle des reconnaissances. Les défauts, eux, nous appartiennent... Mais nos créations n'ont de sens que pour et par les autres. »*

Quand les astres s'alignent

Après ces deux cycles, alors qu'il a 30 ans à peine, Bruno Huet fonde le Studio d'architecture bruno huet – Sabh - à Malakoff. C'est le début de l'histoire, un nouveau chemin jalonné de belles rencontres. Il partage des locaux avec Stéphane Tholance. Ce dernier a pour objectif très concret d'être promoteur quand Bruno Huet rêve de faire des concours. Les projets égrènent une diversité réjouissante : laboratoires, usines de transformation, centres de tri et bureaux pour la Poste. C'est aussi l'époque des magasins Leader Price. Bruno Huet revendique avec fierté ces projets qui ne font pas rêver sur le papier



Siège Social de Régaz – Bordeaux
Approche contextuelle et stratégie urbaine

mais qui poussent au dépassement de soi. « Je suis très fier de ces magasins Leader Price. Il s'agissait de projets certes génériques au départ, mais qui avec le temps se sont transformés avec la confiance cultivée du maître d'ouvrage en véritable travail architectural de dessin d'une boîte commerciale. Cela s'est traduit par le design de différents projets en bois par exemple dans le centre historique de Montargis ou en acier corten dans l'univers portuaire de Granville... Sans ce travail de détail réalisé sur des architectures simples et commerciales, je ne crois pas que nous aurions été retenus pour faire le concours d'aménagement et de restructuration des espaces du circuit des 24 heures du Mans. Je souhaite que chaque projet soit traité avec le même niveau d'intensité, la même croyance, la même générosité. Un projet vaut le coup à partir du moment où il y a une aventure humaine et architecturale. Qu'il s'agisse d'un stade, d'un magasin ou d'un dessin de garde-corps, je prends autant de plaisir à investir chaque sujet. Je n'ai aucune hiérarchie d'échelle, de sujets, de thèmes. » Sur l'échelle de Richter des rêves, on se dit tout de même qu'il doit y avoir quelques perles. Alors que son agence n'a que 5 ans, Bruno Huet remporte à un an d'intervalle, le circuit des 24 heures du Mans puis le stade de la même ville. Il fonde une agence à Angers, à un moment clé, tant sur le plan professionnel que personnel. « Je ne m'imaginai pas pouvoir vivre sans mon père. Au moment où il décède, nous remportons notre premier projet angevin, 10 logements pour Angers Habitat. Étrangement, j'y vois une sorte de coloration mystique. Je suis comme ramené à mes racines, à Angers. » Débute une phase propice; quelque chose comme une période bienheureuse où les astres sont alignés. Rien n'arrive par hasard mais le travail est récompensé. Lorsque « les jeunes Angevins » remportent le concours du Circuit des 24 heures du Mans, à l'unanimité, c'est face à des architectes tels qu'Eva Samuel ou Girardet qui a construit Roland Garros. Parce qu'il veut investir le contexte, le comprendre, Bruno Huet décide de faire appel à la meilleure expertise qui soit: Henri Pescarolo, le célèbre pilote automobile connu pour son record de participation aux 24 heures du Mans (33 fois!) « Nous cherchons quelqu'un qui connaît le site. Et nous pensons à Pescarolo. Je l'appelle, je lui explique notre cas. Il accepte de nous rencontrer pour nous expliquer comment fonctionne le site. C'est magique! » La nouvelle tombe un 23 décembre. « Je me rappelle de cette après-midi. J'achetais mes cadeaux de Noël dans Paris. J'apprends que nous avons gagné. Je plane! Une partie de ma famille habitait Le Mans, dont mes

grands-parents. Il y avait chez nous une dimension mythique des 24 heures. Le troisième plus grand événement sportif de France, derrière Roland Garros et le Tour de France! C'était pour moi une commande colossale! Évidemment dans l'euphorie, j'achète le circuit des 24 heures à mon fils; il a deux ans, il ne peut pas y jouer mais ça n'est pas grave! » Au-delà du clin d'œil familial, ce projet porte une symbolique forte pour l'agence. Premier gros projet, il symbolise aussi la force de l'intuition et de la prise de risque. L'architecte compose avec des contraintes pour proposer une réponse. Un savant mélange où doivent s'équilibrer la part de soi et celle de l'autre. « Il y a tellement de solutions possibles pour un même projet. Je crois au travail méthodique, précis. Mais je crois aussi à la force de l'intuition. Nous mettons en volume le programme. Ses contraintes deviennent des opportunités auxquelles nous nous accrochons. Elles nous stimulent, nous enrichissent. C'est à partir de l'interprétation de ces contraintes que le projet se construit. Un projet est bon lorsqu'il présente une forme d'évidence. Je prends l'exemple du port maritime de La Rochelle; c'est un projet que nous avons perdu. C'était frustrant car nous avions un beau projet mais le gagnant avait quelque chose de tellement évident que cela ne pouvait être que lui. En revanche, nous avons remporté le projet du circuit des 24 heures du Mans parce que nous avons proposé que la place du village soit resituée au centre pour faire le lien entre le grand public et les concurrents. Ce n'était pas ce que le programme stipulait mais c'était ce que la réalité de fonctionnement du site révélait ainsi que la sociologie du lieu et de l'évènement caractérisé par la proximité du grand public avec les pilotes. Pendant les 24 heures, le grand public a accès aux concurrents, il accède au cœur du circuit, il peut voir la fatigue des pilotes. Il existe une jonction des deux mondes qu'il nous semblait nécessaire de formaliser par une place du Village que l'on a proposé en balcon sur les paddocks. L'intuition ressentie sur le site s'est transformée en parti urbain gagnant. La force d'un parti urbain ou architectural repose je crois sur notre sens de l'observation et notre capacité de synthèse. » La synthèse. Maître mot absolu dont Bruno Huet se délecte chez un architecte comme Rudy Ricciotti, qu'il croise pour le concours du Centre des Congrès d'Angers et avec il collaborera sur un projet nantais. « Rudy Ricciotti est le genre d'architecte qui ne laisse pas indifférent. Au-delà de sa verve, j'admire surtout l'attention qu'il est capable de porter aux autres, à leur regard. Avant d'être affirmatif, son ton est interrogatif. Rudy Ricciotti n'impose rien d'emblée. Il commence par écouter, simplement. »



Conseil Général du Maine & Loire – Angers
Morphologie et peau architecturale

La ferveur du stade

Nous rêvons tous qu'il neige à Noël. Cela doit être un reste des contes de Grimm, lorsque c'est le bon qui finit par triompher. La vie d'architecte n'est pas rose mais il y a dans l'histoire de Sabh, des étincelles qui ravissent. Presque un an jour pour jour après la nouvelle du circuit du Mans, c'est la construction du Stade du Mans qui tombe dans l'escarcelle de Sabh. Même méthodologie, même envie, même force de travail. L'architecte met toutes les chances de son côté. Il s'associe à Gérard Huet qui a rénové le stadium de Toulouse en 98, monte une équipe de 6 personnes dont la moyenne d'âge est de 28 ans. Cerise sur le gâteau, il parvient à entrer en contact avec le célèbre entraîneur de football Michel Hidalgo qui accepte de faire partie de l'aventure. Il y a des moments de vie savoureux, lorsque tout semble se coordonner parfaitement; pour Bruno Huet, cela prendra la forme d'un match au Stade de France au milieu d'une galaxie de Michel. *« Michel Hidalgo m'invite au match France-Allemagne au Stade de France. Michel Hidalgo, il m'a fait pleurer lorsque j'étais petit! Ce soir-là, nous croisons Michel Regembaal, l'un des architectes du Stade de France, puis Michel Platini. C'est un rêve. »* Un rêve qu'il faudra décrocher à grand renfort de travail. En face de l'équipe outsider, il y a encore du lourd; les architectes qui ont conçu l'Emirates d'Arsenal, les stades olympiques de Londres et de Sydney. Rien n'est gagné. L'équipe aligne 3 000 heures de travail pour le concours. Ils sont les outsiders absolus. L'effort paie. La nouvelle tombe le 12 décembre 2005: Sabh avec C & H construira le Stade du Mans. *« Je crois que c'est la justesse du projet qui nous a fait gagner. Sa compacité, nos prises de risques... Notre investissement a été absolu. Nous avons concouru en cherchant à proposer le projet le plus abouti possible, le plus pertinent. C'était un vrai défi, étant donnée la taille de l'agence à l'époque. Cela a marqué une heure importante de notre histoire. Le stade du Mans permet de dire « Nous savons construire. » Les gens ne doutent plus de notre capacité à faire. »* Un stade qui marque aussi la rencontre avec Gérard Huet, homonyme mais ami de villégiature et non de la même famille: *« Gérard fait partie de mes belles rencontres professionnelles. Il a une humanité épatante à l'égal de ses expériences d'équipements territoriaux. Nous avons travaillé dans le partage de chaque mission à 50/50, dans l'écoute et la confiance, très simplement. Cela m'a permis de réaliser mon rêve de bâtir un stade. »*

Comment rêver encore lorsque vous touchez votre inaccessible étoile à 34 ans? Sur ce point, Bruno Huet ne se fait aucune inquiétude. S'il jouit pleinement de ces moments où le professionnel vous satisfait au plus haut point, il sait aussi la fragilité inhérente à son métier. Et s'il en garde un fond d'angoisse permanente, il sait aussi accepter le jeu de la profession. *« L'échec fait partie du quotidien d'un architecte. Un jour, vous construisez un stade, le lendemain, vous n'existez plus dans votre propre village. Nous nous prenons des claques en permanence car si nous remportons des concours, nous en perdons aussi. « L'architecture est un sport de combat », pour reprendre une formule de Rudy Ricciotti. Perdre est toujours difficile – il y a des projets qu'il est difficile de ne pas voir prendre vie. Mais cela fait partie de notre métier et du doute nécessaire, qui implique une remise en question de tous les instants. »* Quelque chose qui ressemble à une tête dans les nuages – peut-être là où se niche l'inspiration – et à des pieds bien sur terre – là où sont bâtis les projets, là où l'on coule des fondations. Bruno Huet semble parvenir à composer habilement avec les réjouissances et les attermoissements de son métier, sans en faire grand cas finalement. Le stade du Mans a été livré mais bien d'autres projets aussi: le port de Roscoff, la gare routière d'Angers, des logements groupés à Saumur, ici et là, une place, un centre commercial, une ZAC, le centre de formation du SCO à Angers... *« Je continue d'avoir des rêves. J'aimerais construire un musée, une église, une école... Mais cela ne m'obnubile pas. Mon leitmotiv est l'envie d'offrir. Un projet, c'est un cadeau que l'on a envie de faire aux gens. Lorsque nous répondons à un concours, nous voulons offrir le meilleur, la plus belle lumière, le plus bel espace... C'est en tout cas ma façon d'appréhender les projets. Je l'ai compris lorsque j'ai réalisé ma propre maison. Je ne parvenais pas à y prendre du plaisir parce que cela me gênait de m'offrir la plus belle lumière, le plus bel escalier. À un client, j'ai envie d'offrir le meilleur. Nous faisons chaque projet pour les gens qui vont l'habiter. C'est essentiel dans la manière de concevoir les projets. »*

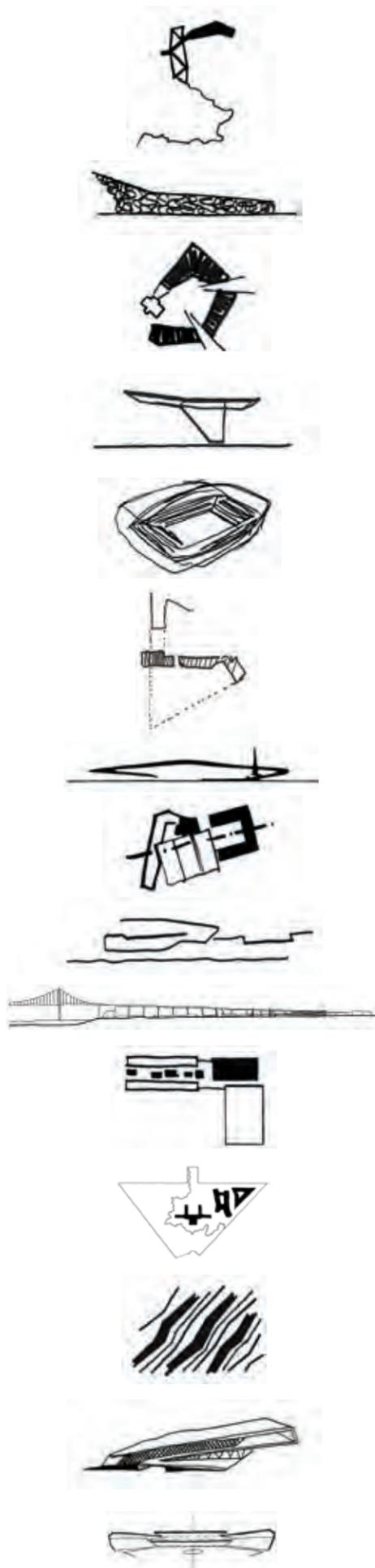


Parc des Expositions - Angers
Atmosphère du lieu et matérialité

Assis en face de nous, Bruno Huet accepte nos questions. Il y répond avec simplicité même si l'on sent à quel point il préfère faire que dire. Il s'amuse visiblement à cet exercice de plongée dans la mémoire de son agence et des étapes qui l'ont construite. Il ne peut cacher à quel point ses yeux pétillent dès qu'il évoque un projet. Définitivement, Bruno Huet est de ces architectes qui prennent très au sérieux ce qu'ils font, conscient de la responsabilité qui incombe à ces métiers qui façonnent des paysages et des façons de vivre. Il avoue son obsession perpétuelle de ne pas trahir ses clients : *« Nous tenons à ce qu'il y ait un écart le plus infime possible entre l'esquisse et la réalisation finale. C'est mon obsession. Lors d'un concours, nous parvenons à un degré de sensibilité intense, stimulant, mais qui n'est pas tenable dans le temps. Sur la durée d'un projet, vous avez largement le temps de perdre de vue votre dessin initial. À ce titre, l'esquisse est la mémoire du projet. Si on l'oublie, on peut vite dériver. Je suis très vigilant à conserver ce qui a fait l'essence du projet, ce qui a fait que nous l'avons remporté. Cinq ans après un concours, je suis capable d'être pointilleux sur une dalle qui devrait faire 24 cm et non pas 29. Cela peut ne rien changer au projet mais cela peut aussi le dénaturer. Je tiens à ce que nous allions au bout des histoires. Ce bâtiment que nous avons imaginé, nous allons le construire. »* C'est un engagement ferme que l'architecte prend. Ça n'est pas le seul. Sur sa feuille de route, il a posé bien d'autres garde-fous : faire encore mieux, aller encore plus loin dans l'exigence, faire preuve d'encore plus de justesse. Bruno Huet jette un rapide coup d'œil dans le rétroviseur, histoire de tirer quelques leçons utiles des quinze années passées. Pas le temps de s'appesantir cependant. À peine le temps d'une dernière question qu'il s'est déjà jeté dans la quinzaine suivante.



Écoquartier Chantemerle - Saumur
Valeur d'usage et équation environnementale



PHILOSOPHIE

Chaque projet doit raconter sa propre histoire relevant d'une stratégie induite par un contexte, une société, une culture.

Du quartier au paysage, de la rupture à l'effacement, du signal à la sobriété, le projet doit avant tout répondre, s'inscrire et proposer un dialogue avec son contexte et les éléments naturels qui le composent. Cette stratégie urbaine doit être lisible. Le lien doit être physique, social, économique et ressenti.

Le projet doit également garantir une « haute qualité d'usage », établie sur une investigation réelle du programme. Il nous faut alors pénétrer un univers inconnu, l'investir pour mieux le comprendre et aboutir à un dispositif spatial adapté aux contraintes et à la fonction première de l'entité construite.

L'architecture, sa dimension poétique, sa puissance plastique doivent révéler l'atmosphère du lieu. De notre sensibilité dépendront la qualité des espaces, des ambiances, de la lumière, des matériaux pour une harmonie du projet. L'atmosphère du lieu stimule alors les sens pour une appropriation intime et personnelle de l'espace, pour une émotion.

Enfin, notre époque est marquée par une prise de conscience environnementale. Cette mutation écologique nous permet d'expérimenter des solutions techniques et architecturales, de construire un projet plus intelligent. La pérennité, la performance thermique, le niveau de confort, la légèreté du bâtiment, sa maintenance et son exploitation sont des thèmes désormais récurrents qui nourrissent la genèse de l'œuvre, son équation environnementale et donc la pertinence de l'ouvrage. Nous souhaitons apporter des réponses adaptées et fondées sur des convictions écologiques.

D'une réponse contextuelle, l'histoire du projet révélera alors naturellement la stratégie urbaine et paysagère, l'atmosphère du lieu et la qualité des usages dédiés. Cette équation implique un esprit d'équipe, une dynamique des échanges et une écoute attentive pour une aventure humaine et architecturale partagée.

Zone d'animation portuaire
Roscoff

Programme: Construction, capitainerie,
maison de la mer, commerces
Surface: 1 887 m²
Coût HT: 3 664 000 euros

U N E P R O M E N A D E S U R L E S T O I T S



UNE PROMENADE SUR LES TOITS

Ou comment stratégies de l'effacement
et de la rupture peuvent se confondre au
sein d'un même projet



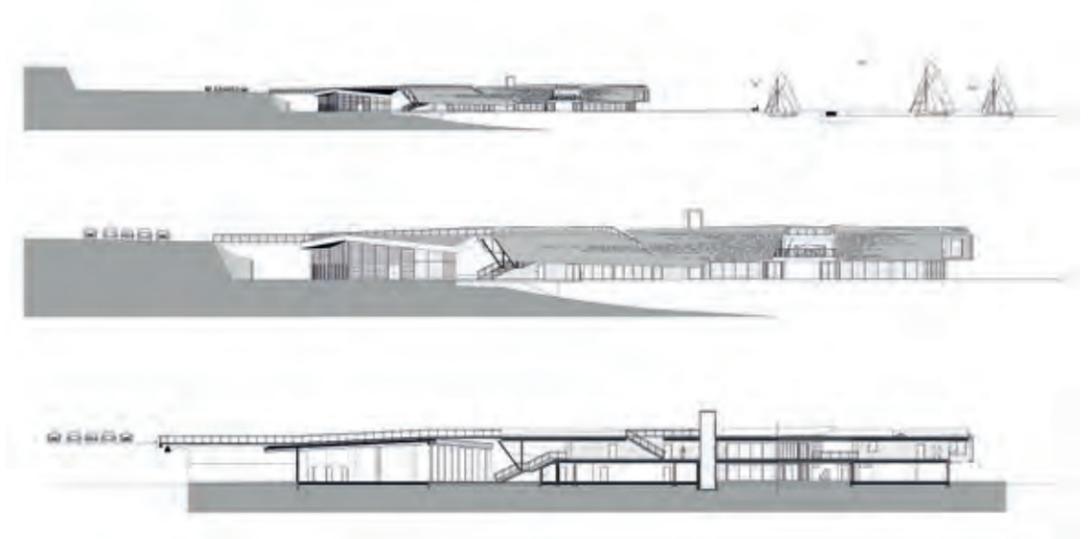
Le projet du Port de Plaisance de Roscoff propose une architecture de contraste qui répond au lieu, à son paysage et à ses usages. Les commerces s'effacent ainsi de manière organique au profit du paysage et restituent une ligne brisée dans la continuité du Rocher Fleuri.

La capitainerie et la maison des plaisanciers se présentent tel un signal élané dans le prolongement du parcours aérien proposé depuis les parkings hauts. La terrasse accessible surplombe le site et qualifie le belvédère offert sur la mer. Sa géométrie se plie dans une dynamique induite par le futur port de plaisance. Le signal est là, identifié à l'échelle du site, ludique pour l'usager et intégré dans le paysage.

Une promenade sur les toits... Qui mène au belvédère.

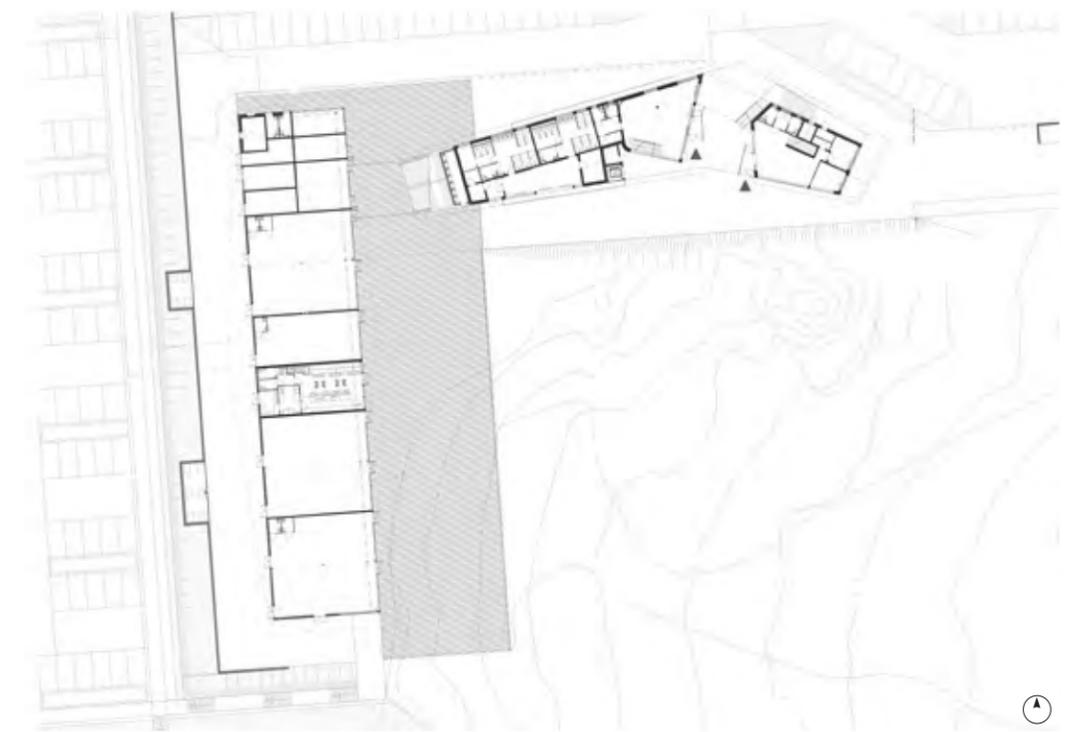
Le parti structurant du projet est donc lié au parcours et au panorama offert. Les commerces s'inscrivent sous une terrasse végétalisée dans la continuité du Rocher Fleuri. Cette horizontalité garantit le panorama depuis les terrasses hautes des parkings visiteurs. Nous avons souhaité affirmer cette perception du site. La promenade se fait sur les toits. Les flux sont dissociés pour une sécurité totale du visiteur qui peut alors savourer, s'évader et pénétrer dans l'infini du panorama offert depuis la terrasse Belvédère, ponctuée de circulations verticales innervant le site.

Le bâtiment à la couverture végétalisée des commerces se constitue de métal et de bois. La passerelle métallique relie cette entité à la maison des plaisanciers et la capitainerie. Des pré-murs isolés de béton accueillent la résille d'aluminium et confèrent au bâtiment un certain niveau de pérennité et d'isolation thermique par l'extérieur, nécessaire au label THPE référent (RT2005).



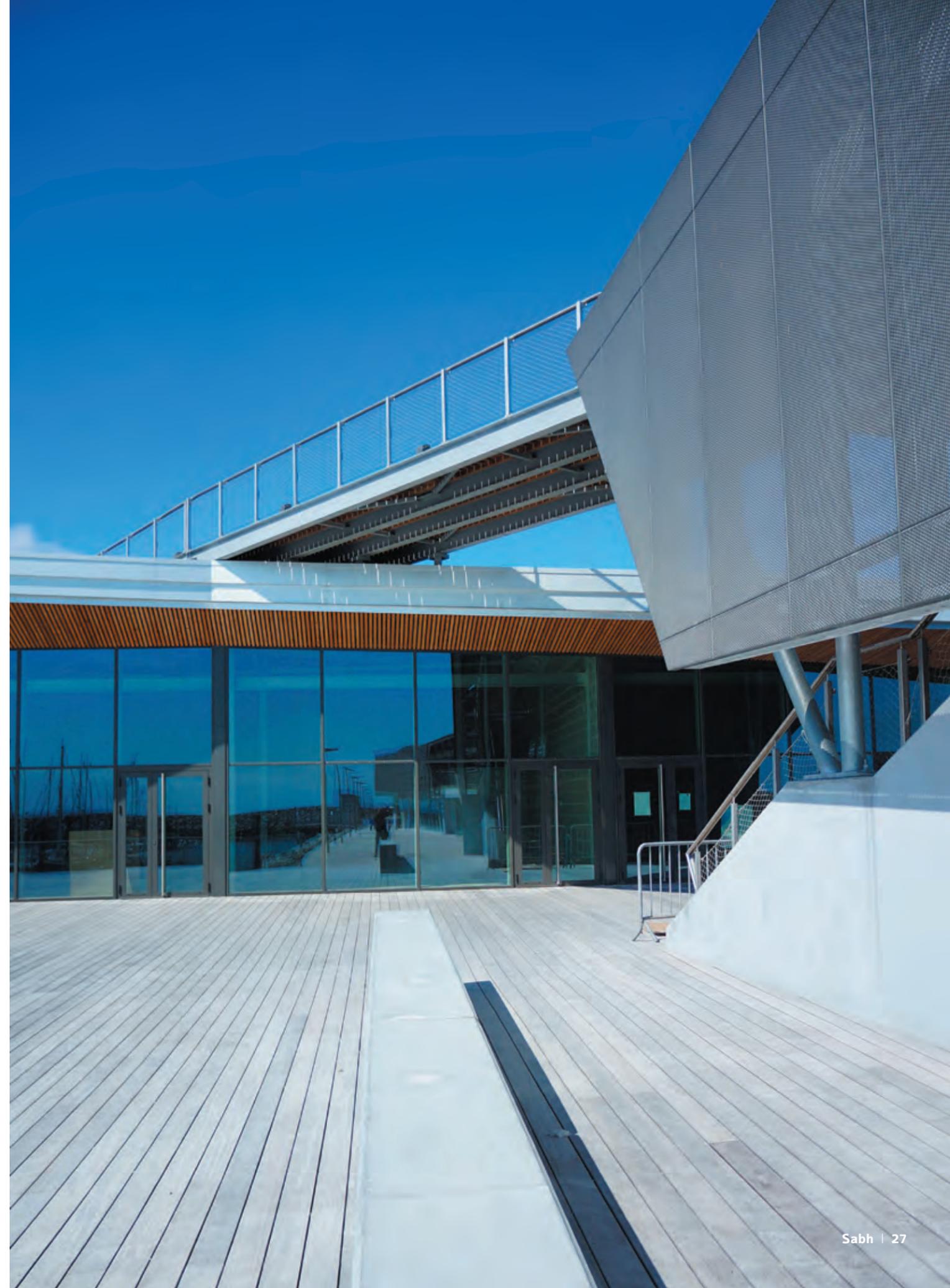
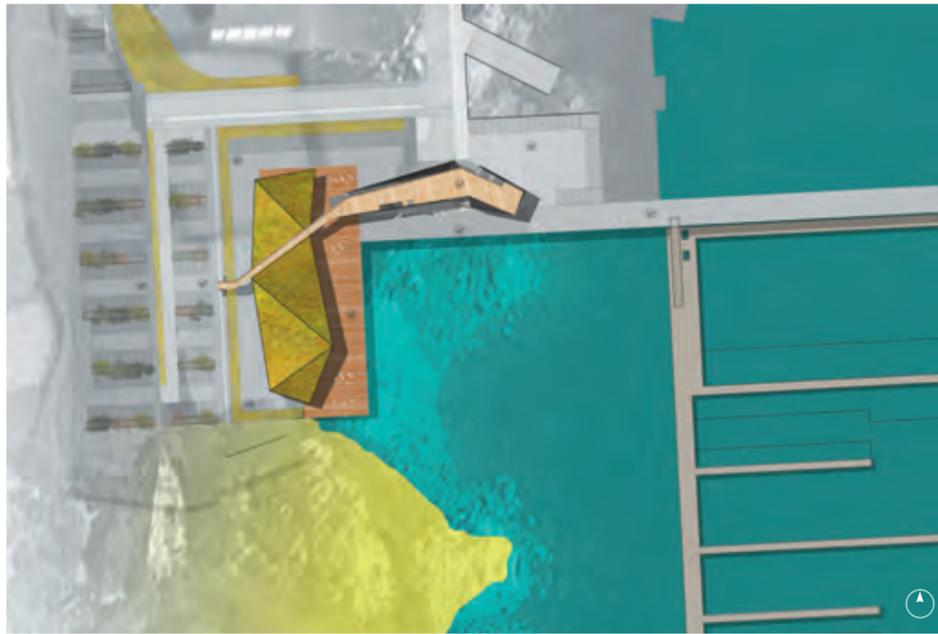


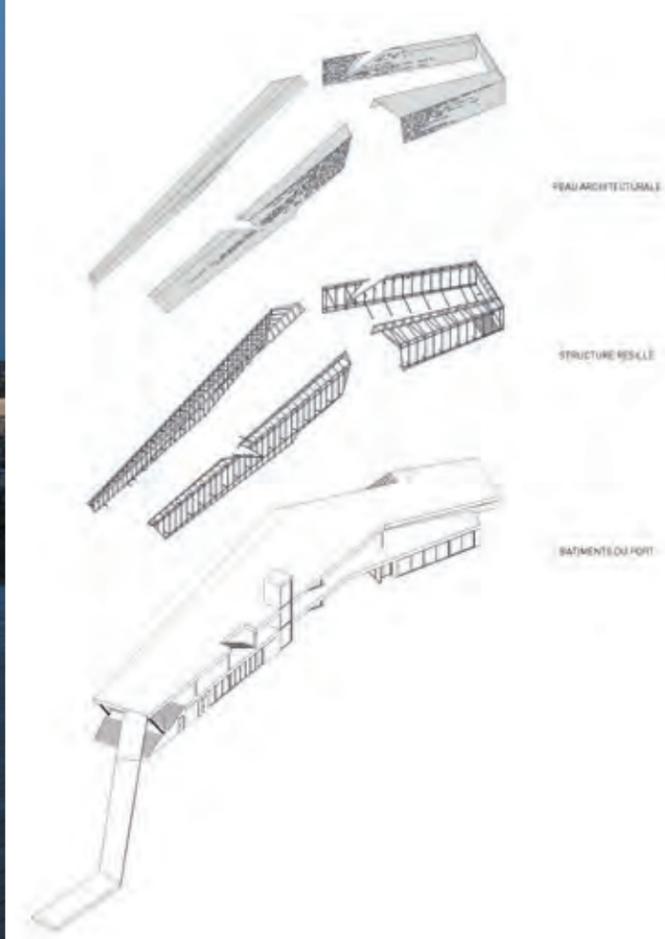
*« Plus qu'une architecture,
c'est un parcours sur les toits
que nous avons souhaité proposer. »*





Le projet propose une organisation très lisible. Son écriture architecturale affirme la force du lieu par une continuité du paysage, contrastée d'un signal belvédère qualifiant le site et sublimant le parcours des visiteurs et des plaisanciers.





CENTRE DE FORMATION DU SCO

Angers

Ou comment l'architecture d'un équipement
générique peut se révéler identitaire



Programme: Construction et réhabilitation, équipement sportif
Surface: 1 128 m² – 5,3 ha de terrains
Coût HT: 3 351 000 euros

Le projet de réaménagement du centre de formation d'Angers SCO s'inscrit dans une dynamique de restructuration des berges de Maine avec le projet Grether « rives nouvelles ». Sur ce terrain de 5,3 ha, le projet propose: la création d'un terrain synthétique et de trois terrains naturels, la transformation du vestiaire « Pros » actuel en centre de formation d'ANGERS SCO, la rénovation légère du centre d'hébergement existant, enfin le futur centre d'entraînement et le siège administratif SCO.

L'objectif de ce nouveau bâtiment est d'offrir un outil moderne et un regroupement des services administratifs et sportifs des pros et des amateurs pour une identité forte d'Angers SCO au cœur de la prairie sportive de la Baumette.

Il était donc important d'unifier et de relier sur le site les différentes entités existantes. Le projet trouve naturellement son implantation entre les vestiaires et le centre d'hébergement existants.

Les principales intentions architecturales sont: une architecture peu impactante sur l'environnement, légère, de bois et de métal, la perception d'une silhouette qui s'élève du monde amateurs vers l'univers professionnel, l'incarnation de l'univers du SCO dans la ville grâce à une identité forte symbolisée par les couleurs noir et blanc, la gestion de l'intimité et de la transparence sur la façade de la Promenade de la Baumette par une résille d'aluminium perforée au motif végétal dont l'évocation s'est traduite par une réinterprétation du graphisme créé en 1992 par Alain Payeur, enfin le traitement paysager de la transition avec la promenade de la Baumette.



« Une architecture légère, ciselée, de bois et de métal. »

QUAND LE CŒUR DU VILLAGE S'OUVRE SUR LA NATURE

Centre bourg

Écouflant

Programme : Construction et réhabilitation,
bibliothèque, restaurant scolaire, 41 logements et commerces

Surface : 3 676 m²

Coût HT : 5 213 000 euros

Premier prix national de la Construction Bois 2014

Catégorie « Logements collectifs »





QUAND LE CŒUR DE VILLE S'OUVRE SUR LA NATURE

Ou comment une stratégie de la rupture
peut ouvrir le projet sur la nature
et de manière réversible, ramener
la nature dans le bourg



Ce projet s'inscrit dans le cadre de la réhabilitation du Centre Bourg d'Écouflant et de son patrimoine historique. Un dialogue s'instaure entre le projet contemporain et le logis du XV^e siècle.

Des percées visuelles et des niveaux de transparence variés rythment la séquence bâtie et tissent le lien entre le cœur d'îlot paysager et les entités remarquables du cœur de bourg telles que l'église, le presbytère et la mairie.

Les différents éléments de programme (logements, bibliothèque et commerces) s'enroulent tel un ruban dynamique qui s'ouvre sur la Sarthe et préserve un vaste espace végétalisé en son cœur. Composé de pleins et de vides, ce ruban permet au bourg de se recentrer autour du logis, tel un écran, pour recréer une véritable masse urbaine et répondre aux entités prégnantes du site.

Le projet s'ouvre alors vers la Sarthe et sa nature environnante. De manière réversible, la nature pénètre à son tour le cœur de bourg par la matérialité de ses façades constituées de bois. Celles-ci se prolongent en couverture et dessinent ainsi le monolithe à la silhouette vernaculaire.

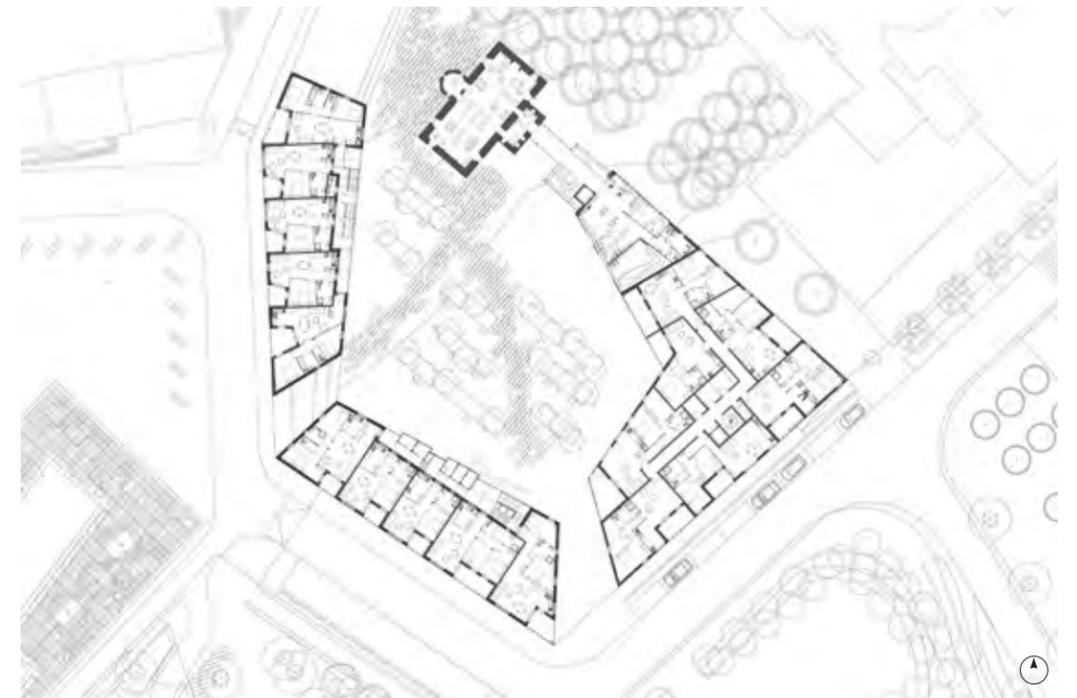
Les ensembles d'habitation comptent au total 41 logements sociaux labellisés BBC, en R +1 et R +2, offrant des vues orientées vers les jardins, le mail planté ou la Sarthe. Sur une structure dalle - poteaux en béton vient se greffer une peau en ossature bois préfabriquée, isolée par 140 mm de laine de verre entre les montants et 80 mm côté intérieur (auxquels s'ajoute une isolation thermique par l'extérieur).

Les façades sont bardées à l'extérieur de lames de douglas traitées par autoclave et posées à claire-voie. Les menuiseries sont en mélèze. Le réseau urbain de chaufferie bois de la commune permet de pourvoir aux besoins en chauffage et en eau chaude l'hiver, relayé par une installation au gaz l'été.



*« Ce projet est celui d'une belle aventure.
Nous avons progressé dans un contexte
de grande qualité d'écoute et de concertation. »*

« La dimension mystique
de remontée vers l'église :
paradoxalement, je crois que
c'est en évoquant ce point que
nous avons convaincu le jury... »





L'objectif était d'ouvrir le cœur de bourg sur la nature, et de manière réversible de faire pénétrer la nature dans la ville par cette architecture de bois.



« Des percées visuelles et des niveaux de transparence variés rythment la séquence bâtie et tissent le lien entre le cœur d'îlot paysager et les entités remarquables du cœur de bourg. »



GARE ROUTIÈRE Angers

Ou comment les lignes de force d'un site peuvent constituer la morphologie du projet



Programme : équipement urbain
Surface : 540 m²
Coût HT : 335 000 euros

Emplacement stratégique à proximité de la gare SNCF, le projet de couverture s'inscrit dans le cadre de l'aménagement général de la gare routière. Au-delà de sa fonction liée à la protection des usagers, cette structure permet le signal depuis la gare mais aussi depuis les différentes rues attenantes à la place Pierre Sémard.

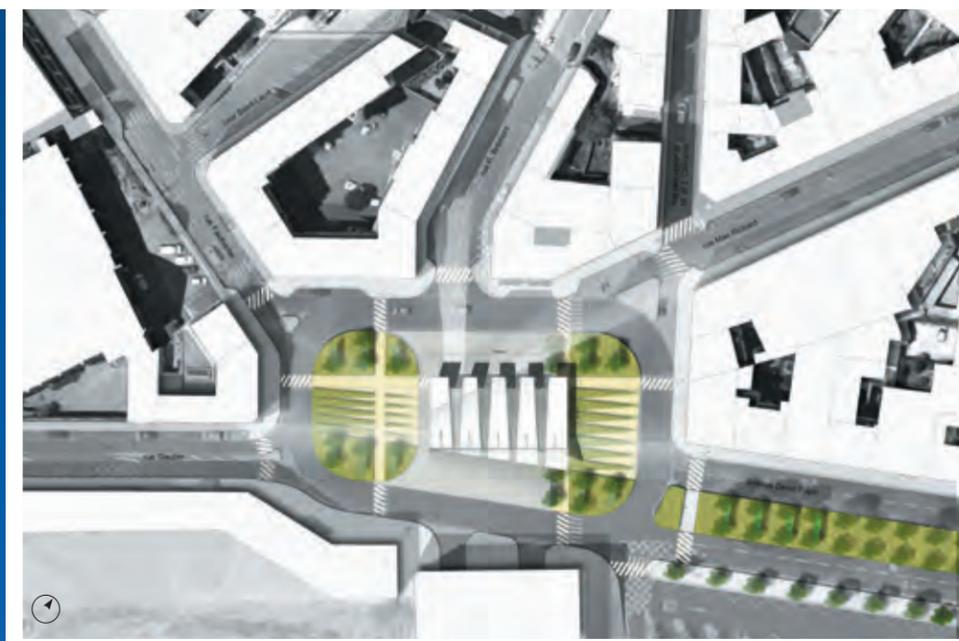
Le parti architectural propose l'image d'une feuille pliée selon une géométrie déterminée par les lignes de force du site. Ces lignes de bris correspondent aux directions et perspectives de la place. À l'emprise trapézoïdale, la morphologie induite permet une accroche visuelle depuis chaque rue ainsi qu'une lecture propre à chaque point de vue.

En seconde lecture, la géométrie générale se fragmente en cinq éléments reliés par des zones de transparence nécessaires à l'éclairage des espaces protégés.

Ainsi, la géométrie de la place Sémard se révèle par l'architecture du lieu constituant le nouveau référent morphologique.

De verre et de métal, le projet développe une légèreté structurelle et formelle tout en garantissant par le traitement du détail un fort niveau de pérennité.





« Au-delà de son caractère protecteur, cette gare routière développe une légèreté structurelle et formelle comme un signal depuis la gare. »

Stade de football MMArena
Le Mans

Programme : Aménagement et construction, équipement sportif

Surface : jauge 25 064 places

Coût HT : 78 000 000 euros

En association avec C & H

LA FERVEUR DU STADE



LA FERVEUR DU STADE

Ou comment la morphologie d'une architecture peut être la résultante d'une équation environnementale et urbaine



Dédié prioritairement au football, ce stade de dernière génération a également vocation à accueillir des matches de rugby, des concerts ou autres séminaires, de manière à en faire un lieu de vie permanent relié à la ville par le tramway.

Le stade est orienté au sud, à l'échelle de la ville, pour mieux dialoguer avec Antares, mais aussi à l'échelle de l'utilisateur dans l'épaisseur de ses quatre façades distinctes et réversibles permettant également de nombreux points de vue sur le site du circuit des 24 heures du Mans : à l'ouest le circuit Bugatti, à l'est l'emblématique ligne droite des Hunaudières.

Généreux, le parvis périmétrique haut assoit le stade, tout en courbes souples, protecteur et enveloppant. Le parvis bas accueille l'enceinte de préfiltrage et d'accueil du public dans un rapport topographique avec celui d'Antares.

Dans un souci de fonctionnalité et de maintenance, et en dépit de la complexité programmatique, ce stade se caractérise par une relative simplicité structurelle et formelle. Les matériaux utilisés sont résistants et pérennes : béton pour la structure de l'arène, acier pour la charpente, aluminium pour la coque et polycarbonate pour la couverture.

Le fuselage d'aluminium, qui progressivement s'efface vers le sud, laisse apparaître les différentes fonctions de l'équipement (déambulateur périmétrique, circulations verticales, ponctuations des services annexes, hall d'accueil, salons, loges, etc.). À l'enceinte d'aluminium, succède à l'intérieur une forme oblongue résultant de l'esprit d'arène auquel nous nous sommes référés afin de favoriser une ambiance festive dans un esprit collectif.

La couverture translucide apporte le confort de la lumière naturelle. L'espace dans son intégralité est ainsi appréhendable et la lumière naturelle le transcende.

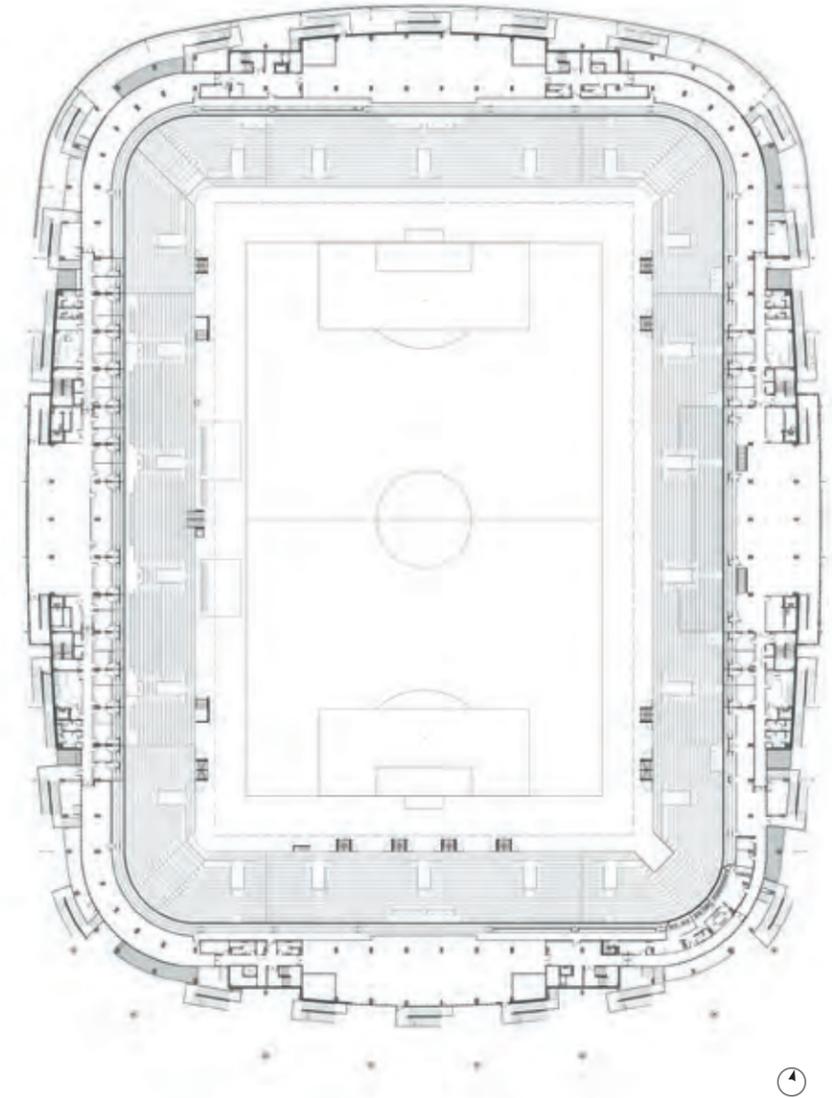
Ce projet de stade est une aventure collective, de la rencontre avec Michel Hidalgo à l'implication des entreprises sur le chantier. C'était un projet de taille monumentale avec une proximité et une complicité de tous les acteurs.

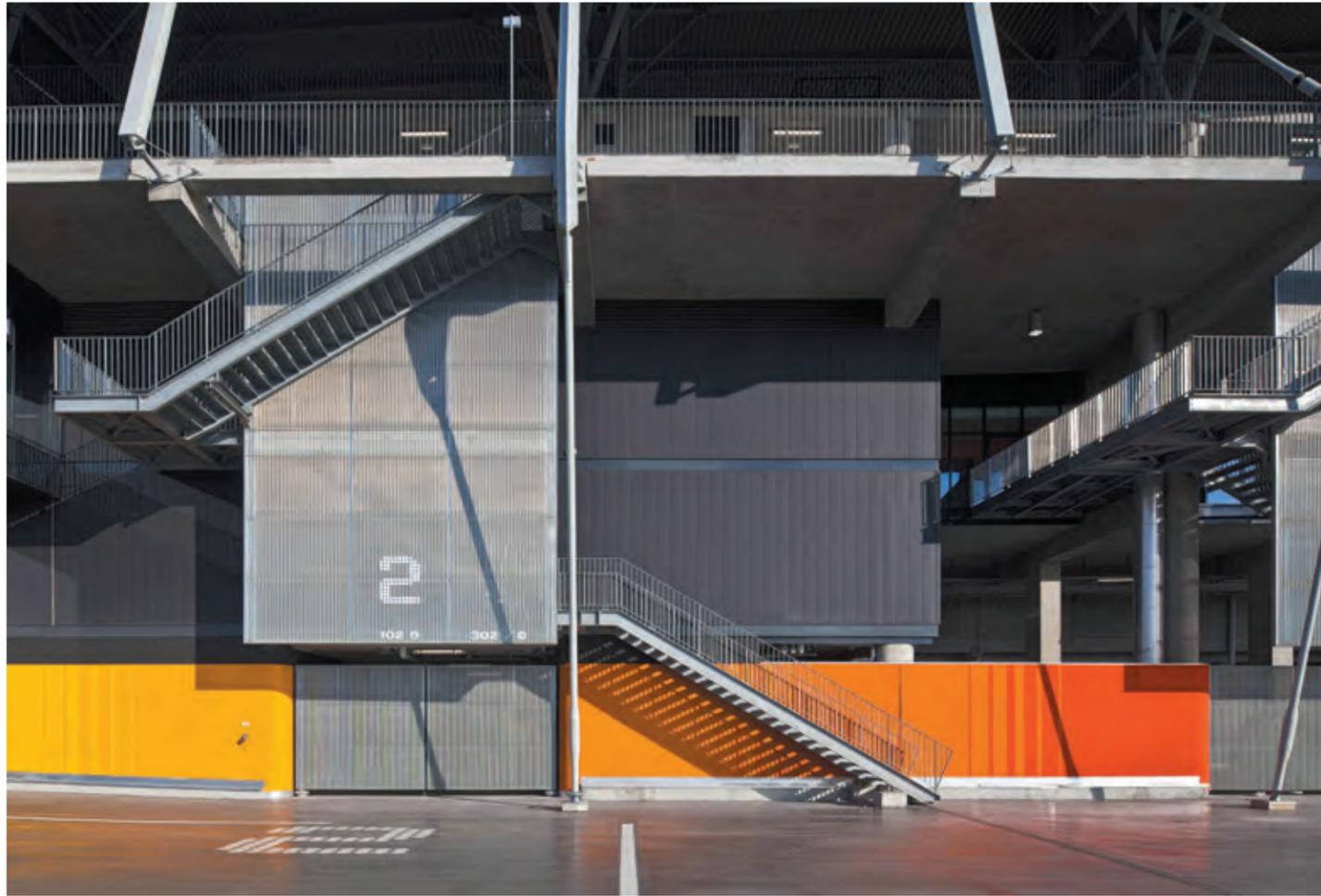


« Le niveau de prestations proposées permettait au MMArena de préfigurer, à sa livraison en 2011, les stades ultramodernes de l’Euro 2016 »



Le stade, couronne parfaitement identifiable, présente une pluralité de lecture dans l'appréhension de « l'épaisseur » de sa façade. L'enveloppe d'aluminium s'efface progressivement telle une jupe qui se relève laissant apparaître les circulations abritées, le rythme régulier des ossatures, le dessin des escaliers et la ponctuation animée des buvettes.





Dans un souci de fonctionnalité et de maintenance, et en dépit de la complexité programmatique, ce stade se caractérise par une relative simplicité structurelle et formelle.

La richesse de « lecture » de la façade se veut l'écriture architecturale de l'expression de la vie publique et festive. D'autre part, les architectes ont opté pour une relative simplicité structurelle en dépit de la complexité du programme. Les matériaux retenus sont : une structure de la jauge en béton, une charpente d'enveloppe en acier alternant avec des produits verriers, une coque en aluminium résistante, une couverture en polycarbonate, pour la pérennité du bâtiment.



La couverture translucide apporte le confort de la lumière naturelle. L'espace dans son intégralité est ainsi appréhendable et la lumière naturelle le transcende.

« La forme asymétrique du stade, avec la coque qui se soulève, crée un effet d'aspiration. Les visiteurs sont invités naturellement à pénétrer dans l'arène. »





*« À l'école d'archi, j'étais celui qui lit l'Équipe...
Construire un stade était pour moi un rêve d'enfant,
d'homme et d'architecte... »*

ÎLOT AH ZAC DU GRAND PIGEON Angers

Ou comment la morphologie induite par un plan-masse et l'orientation des logements impacte l'équation environnementale du lieu



Programme : Construction, 66 logements et commerces

Surface : 6 509 m²

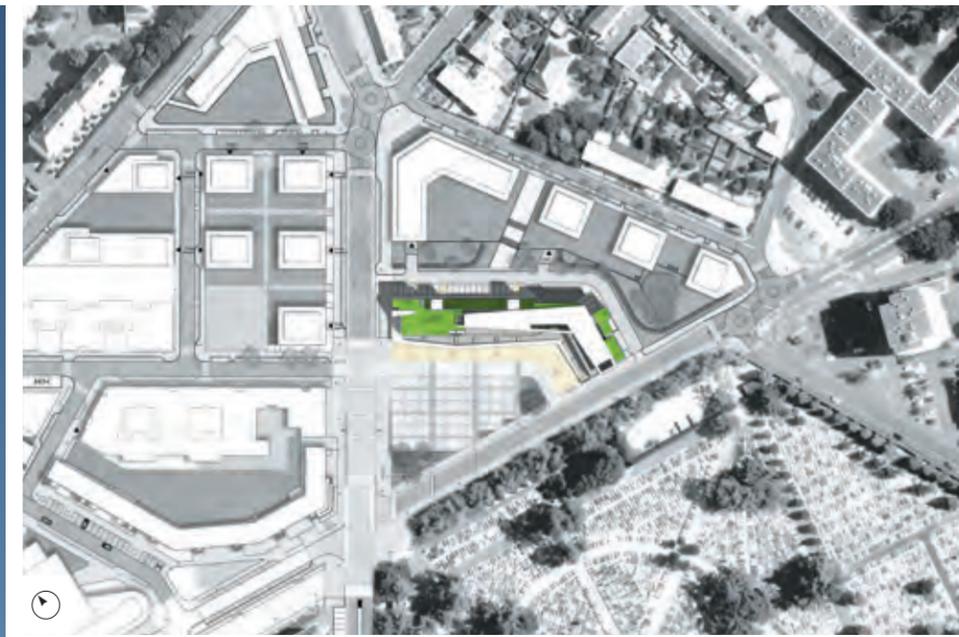
Coût HT : 7 091 983 euros

Lauréat de l'appel à candidature réalisé par l'ADEME pour les cinq premières opérations BBC dans les Pays de Loire

Suite à l'analyse du contexte et à l'intégration du programme, le parti urbain et architectural du projet propose, l'image d'une séquence dynamique qui répond en souplesse à la géométrie de la place et vient dessiner le niveau commercial dans son rapport avec le contexte urbain. Cette ligne variable et dynamique permet d'orienter les commerces vers le boulevard des Deux Croix et de générer une tension formelle avec la géométrie de la place. La séquence bâtie propose un système composé de trois entités reliées entre elles, qui démarre depuis le boulevard des Deux Croix avec le bâtiment « totem », signal urbain du lieu, puis s'étire linéairement pour mieux tenir la place. L'intérieur d'îlot fait l'objet d'un aménagement des halls d'entrée en cohabitation avec l'arrière des boutiques.

Le parti architectural a permis des logements traversants grâce aux coursives extérieures et tous exposés plein sud. Ce dispositif a ainsi permis au projet de devenir en 2007 la première opération labellisée BBC d'Angers Loire Habitat

Une solution variante d'aménagement des parkings dans les talus végétalisés apparaît comme plus évidente en termes de paysage et de lecture du pied de l'immeuble. Dans sa verticalité, une morphologie présentant un niveau de RDC largement ouvert sur la place. Le niveau R+1 bénéficie de larges terrasses offertes par la couverture des commerces. Les appartements se développent ensuite sur trois niveaux identiques avec des loggias intégrées dans l'épaisseur de l'immeuble. Les attiques prennent place sur les bâtiments 2 et 3 dans une progression urbaine permettant une intégration progressive des héberges du projet. Les logements bénéficient toutes d'une double orientation ou d'un caractère traversant en termes d'exposition, et d'une séparation jour et nuit avec entrées systématiques par la partie jour.



« La dynamique de l'architecture s'est dessinée en réponse à la géométrie singulière de la place. »

Maison de la mer
Arcachon

Programme : Construction, capitainerie
et maison des plaisanciers

Surface : 834 m²

Coût HT : 3 444 263 euros

ENTRE TERRE & MER



ENTRE TERRE ET MER

Ou comment une stratégie minimaliste
peut révéler la magie du lieu



Le port d'Arcachon a décidé en 2011 de réaménager la pointe du monument des Pêris et d'y implanter la Capitainerie, la Maison de la Mer et des services attenants.

Site sensible s'il en est, le contexte propose un socle minéral en bout de jetée, empreinte indélébile de l'investigation plaisancière de l'homme et de son rapport à la mer. Ce site se révèle alors comme le symbole d'un littoral à sauvegarder, à préserver mais également à construire.

Territoire entre mer et ville, le lieu à construire domine le chenal et ponctue la jetée. La Croix des Pêris se retourne vers la mer, et imprègne le site d'une culture maritime tournée vers le bassin et son horizon.

Ce site dédié à la mer est donc résolument minéral. Ce constat nourrit notre intuition architecturale et les fondements du projet. La lumière y est belle à toute heure, mais l'univers écologique du bassin arcachonnais n'y est pas représenté. Notre inspiration est là, dans ce rapport au paysage arcachonnais, à sa faune, sa flore, mais également aux cultures qui le composent. À ce territoire, s'impose une architecture organique induite par la morphologie et les qualités du site. Notre ambition était là : dessiner un lieu plus qu'une architecture.

Du Nautilaire minéral à l'atoll végétal...

Corolaire de cette image, le parti structurant du projet propose donc d'user de la morphologie du lieu pour organiser une confusion entre paysage et masses bâties qui vont qualifier le lieu et dessiner son architecture. Dans un jeu de tectoniques des plaques, le socle du Monument des Pêris devenu végétal s'élève progressivement, et devient la couverture protectrice des usages et des fonctions dédiées à la Capitainerie, à la Maison de la Mer et ses services publics attenants.

Son étalement propose une halle de béton souple, légère, reprenant la silhouette d'une raie Manta depuis la ville, pour mieux s'enrober le long de ses limites. Elle cadre les vues entre les différentes entités du programme, protège les terrasses traversantes extérieures et participe à l'atmosphère du lieu par sa consistance structurelle et plastique. Solide, pérenne et constituée de béton apparent en sous face et végétalisée en surface, elle dessine la silhouette du lieu dans une simplicité, une légèreté et une élégance formelle induite par la géométrie et les qualités du lieu.



Les matériaux constituant cette architecture confèrent au lieu son atmosphère que nous souhaitons solide, pérenne, presque rustique dans le sens où la patine du temps n'altèrera pas la qualité des lieux.

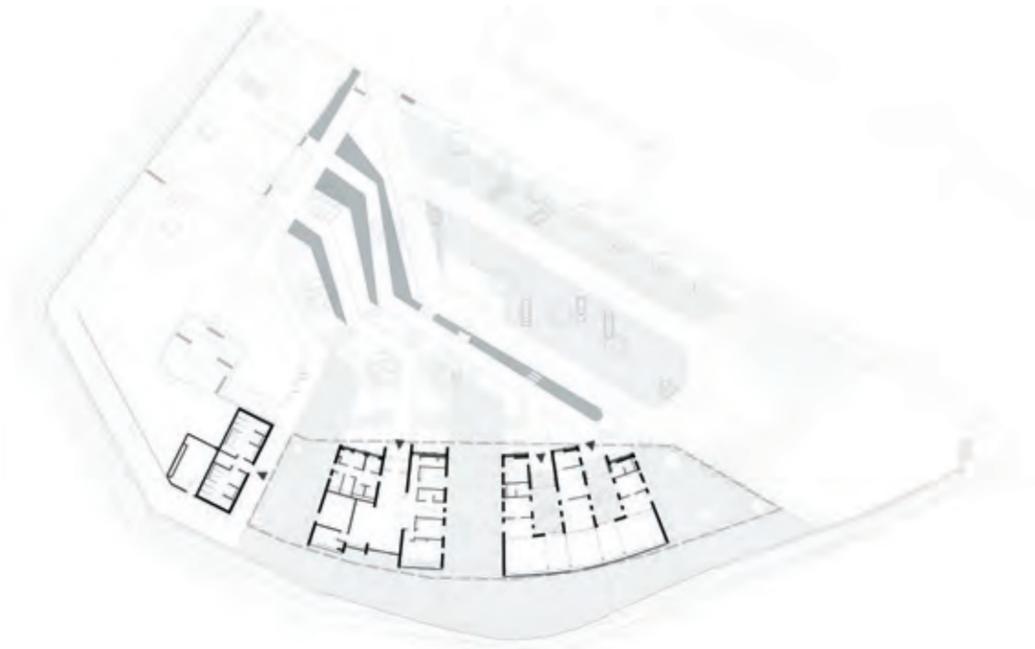




« Pérenne et constituée de béton apparent en sous face et végétalisée en surface, cette couverture dessine la silhouette du lieu dans une souplesse, une légèreté et une élégance formelle. »



Les lumières des soleils levants et couchants glissent et participent à la dynamique permanente des espaces habités. Un rythme alternant transparence, gestion de l'ensoleillement par des clins de bois ajourés, et intimité compose les façades d'accueil du public et les façades s'ouvrant vers la mer.



Le niveau d'intensité entre rupture et intégration, la pérennité des matériaux, la respiration du projet avec son contexte permettent un équipement intégré, pérenne et intemporel. La magie du lieu s'opère alors dans son rapport intime, privilégié et contemplatif avec le bassin d'Arcachon.



SITE DE LA VISITATION Le Mans

Ou comment la volonté d'ouvrir un site dessine naturellement la composition de l'îlot



Programme: Construction et réhabilitation, résidence senior, résidence de tourisme d'affaire, logements

Surface neuf: 14872 m² - **Surface ancien:** 7757 m²

Coût HT: 17 910 000 euros

Le site implanté sur le coteau, orienté vers la Sarthe, est singularisé par sa topographie et son emprise d'1,5 ha. La prison des femmes, le couvent de La Visitation et l'Hôtel Le Prince composent un patrimoine hétérogène, remarquable et à sauvegarder. Un programme mixte est souhaité pour ce « morceau de ville » : logements, hôtel, résidence seniors, résidence tourisme d'affaire. Ce dernier doit s'ouvrir sur la cité, tisser des liens sociaux, topographiques, morphologiques. Ce projet contemporain doit sublimer, dialoguer et composer avec ce patrimoine remarquable, inventorié et protégé.

Une condition est requise pour la création d'un « hypercentre » dynamique et ambitieux : densifier la parcelle en l'ouvrant sur la ville et permettre une respiration nouvelle de ce lieu avec la cité. Le projet propose donc la résultante d'une équation aux ambitions multiples. Une continuité urbaine des héberges existantes permet une évolution progressive des hauteurs de façades de l'urbain vers le cœur d'îlot. La place de l'hôpital se dilate pour une progression affirmée vers la Place de la République. Une verticalité, ouverte au sud ponctue cette continuité. La porosité de l'îlot est alors affirmée par cet espace large et généreux qui constitue son entrée.

La puissance et le plissé morphologique de la tour permettent une nouvelle occupation de l'espace central de l'îlot, redonne une échelle aux terrasses classées et opère une verticalité nécessaire au programme tout en affirmant une continuité urbaine sur l'ensemble du site. Dans son rapport à ce patrimoine remarquable, à cette hyper-centralité affirmée, le projet se décline ainsi d'une architecture contemporaine dans un contraste maîtrisé avec les entités classées du site.

Nous avons souhaité développer un contraste doux, de sens. Loin de nous l'idée de développer un pastiche. L'envie est là d'une écriture souple, plissée qui offre des vues, un parcours, des perspectives, un lieu de vie, des terrasses plantées, une architecture urbaine, variée et écologique. Ainsi, la richesse du dispositif proposé nous conduit assez naturellement à vouloir s'ancre, se fondre, s'intégrer dans le contexte urbain du site et de la ville.





« Ce site de la Visitation doit s'ouvrir sur la cité pour une redécouverte de son patrimoine. »

MYTHIQUES 24 HEURES

Restructuration des espaces du Circuit des 24 heures du Mans
et construction du Welcome Center

Le Mans

Programme : Réaménagement et construction, loisirs,
équipements sportifs, espaces polyvalents

Surface territoire : 60 360 m² - SHOB : 6 500 m² - Bâtiment : 3 160 m²

Coût HT : 11 447 110 euros





MYTHIQUES 24 HEURES

Ou comment la sociologie d'un lieu se révèle impactante dans le projet urbain



Le Syndicat Mixte du circuit des 24 heures du Mans souhaitait restructurer et réaménager le Village et le Parc concurrents. Nos différentes visites et introspections du site nous ont permis de mieux estimer la vétusté actuelle de certaines installations, mais aussi de ressentir et découvrir ce qui caractérise la légende du Mans.

Deux territoires à aménager : l'espace concurrents et le village public...

Le Parc concurrents s'étend et se structure afin d'accueillir 55 équipes. Le village se trouve une nouvelle identité contemporaine dont le développement marketing va dépendre.

Place au Parc... La Place unit les deux territoires. Implantée au centre, tant d'un point de vue géographique que topographique, la Place devient le lieu de fusion ou plutôt d'interaction entre ces deux entités principales. Le Parc concurrents s'ouvre, la Place le surplombe. Un balcon permet à tous ce moment de curiosité et de proximité avec les concurrents.

Le parti urbain et programmatique s'établit également sur la volonté de fluidifier les deux grands axes existants et d'offrir des ambiances de promenades différentes au travers des îlots cernant la Place.

À l'ouest, la course, le rapport à la piste. Le grand public va au Welcome Center et les VIP accèdent aux loges. Surélevée et fondée sur un talus servant de protection acoustique à la Place, l'architecture des loges VIP annonce le départ de la nouvelle courbe Dunlop. Le Welcome reprend sa place originelle. Son accès depuis la Place peut s'imaginer au niveau intermédiaire. Le rez-de-chaussée établit une réelle proximité en pied de piste. Le dernier niveau offre une richesse de vues panoramiques.

Au sud, le Parc concurrents fourmille de couleurs et de mouvements. Le balcon offre une vue panoramique de l'arrière course et de ses paddocks. Du balcon, on accède aux tribunes sud par une passerelle aboutissant au palier haut de la pile F.

À l'est, un rectangle végétal accueille les espaces Club VIP. La densité des plantations, arbres, murs végétalisés et le couvert végétal ainsi créé, procurent intimité et calme à ce lieu. On déambule, ou l'on se pose à l'intérieur des jardins. Implantés dans l'espace le plus protégé du village, les clubs VIP transmettent une image mystérieuse alliant confidentialité et identité commerciale.



Au nord, une « pinède » se reconstitue coiffant les espaces de vente et de restauration démontables. La géométrie et l'emprise de « l'allée de la Place » invitent à la descente depuis le tunnel nord. De part et d'autre, des allées transversales permettent d'accéder vers l'ouest à différents points de vue sur la piste en traversant les espaces de restauration, ou à l'est de rejoindre des espaces de repos implantés à l'ombre en face de l'ancien musée.



« La Place du village s'implante en balcon sur le Parc Concurrent afin d'offrir à tous ce moment de proximité avec le paddock. »





Le Welcome Center s'inscrit dans la continuité de l'aménagement du village des 24 heures du Mans. Son implantation participe à la tenue de la Place et renforce son identité. Nous devons générer une entrée du Welcome côté Village à la fois identifiable et venant s'intégrer dans le dispositif architectural et urbain de la Place.

La morphologie induite par le site et le programme dessine une architecture de verre et de métal qui renvoie à la dynamique et à l'imaginaire de la course mythique des 24 heures du Mans.

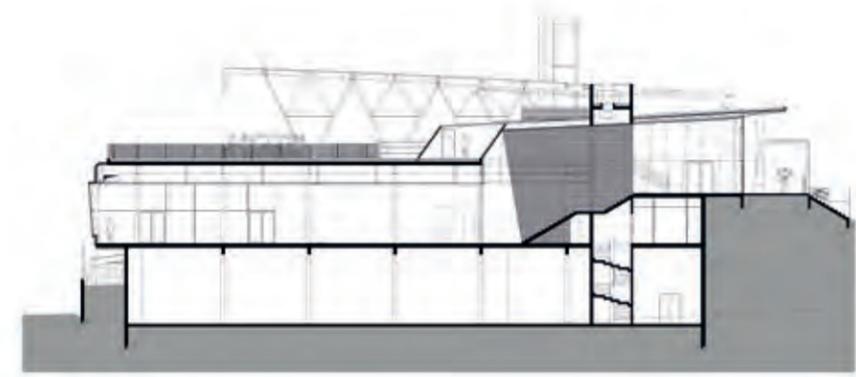


*« La morphologie induite par le site et le programme
dessine une architecture de verre et de métal
qui renvoie à la dynamique et à l'imaginaire
de la course mythique des 24 heures du Mans. »*





Le Welcome Center offre les meilleurs points de vue possible sur la piste tout en sauvegardant celui du Club des loges depuis les terrasses et a permis un inventaire typologique des points de vue sur la course dans la circulation interne au bâtiment (vue en rez de piste, vue en belvédère, vue en terrasse...). Une vaste salle de 750 m² offre une vue en « travelling » depuis les paddocks vers la ligne de départ.



SIÈGE SOCIAL RÉGAZ Bordeaux

Ou comment un organigramme pyramidal peut dessiner une silhouette respirant avec son contexte



Programme : Réaménagement et construction, tertiaire et ateliers
Surface parcelle : 49 701 m² - **Surface projet :** 7 467 m²
Coût HT : 12 616 000 euros

Nous sommes de l'autre côté du pont, à distance des bassins à flots, à l'est du lac et au cœur de ce quartier maritime historique de Bordeaux. C'est un site industriel, au pied de ce mythique et monumental Pont d'Aquitaine. Les contraintes sont nombreuses: dépollution, PLU, PPRI, lignes de hautes tensions, fondations par pieux, etc. On y accède en voiture. On y viendra en tramway. Les limites de la ville poussent, de sa rénovation urbaine également. Des écoquartiers se dessinent et impriment une prise de conscience écologique.

Le projet de regroupement des services RÉGAZ sur ce site est une opportunité pour ce quartier et pour l'entreprise. 347 salariés vont venir travailler sur ce site pour de nombreuses années. Peut-être plus un jour...

Conscients de l'enjeu, nous souhaitons avant tout penser un lieu de vie et de travail évolutif et modulaire pour aujourd'hui et demain. L'activité de Régaz, la distribution de Gaz naturel sur la région bordelaise, induit également une exemplarité environnementale dans les choix relatifs aux caractères bioclimatiques de cette réalisation. C'est un outil adapté, réfléchi et pérenne que nous souhaitons proposer à l'entreprise et ses salariés. Pour cela, la genèse s'organise de l'intérieur, puis le projet s'ouvre sur le grand paysage, valorise le contexte urbain immédiat et se présente à la ville ancré, présent et identitaire.

C'est un lieu de travail lumineux, ouvert, puissant et pérenne. Les futurs usagers s'approprient alors ces espaces et cette potentialité offerte d'échanges, de communications et d'interactions indispensables à la réussite du regroupement des services de Régaz sur le site de son nouveau siège social à Bacalan.





*« Penser un lieu de vie et de travail évolutif
et modulaire pour aujourd'hui et demain. »*

FENÊTRE SUR LE THOUET

Siège social Saumur Habitat
Saumur

Programme: Réhabilitation et extension, tertiaire, ateliers

Surface: 2 580 m²

Coût HT: 3 250 000 euros

Mention Architecture 2014

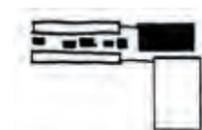
**Prix départemental de l'Architecture, de l'Habitat social
et de l'Aménagement CAUE 49**





FENÊTRE SUR LE THOUET

Ou comment le programme et la qualité d'usage peuvent se substituer au contexte pour initier l'histoire d'un projet



Le parti structurant du projet propose une extension dans la continuité du bâtiment existant de la gendarmerie. La morphologie du bâtiment créé privilégie l'éclairage naturel des bureaux individuels et collectifs dans une optimisation du linéaire de façade. Dans sa volumétrie, l'extension trouve naturellement sa place en amont du site.

D'un point de vue urbain, le projet affirme un alignement mais propose également une transition paysagère de la ville vers les rives du Thouet. Notre ambition était d'organiser la fusion des deux territoires : faire pénétrer la nature à l'intérieur de la ville et proposer un lieu de travail qui respire avec son contexte tant dans la forme que dans ce besoin de proposer et d'imaginer un cadre de vie écologique, simple, doux et mesuré.

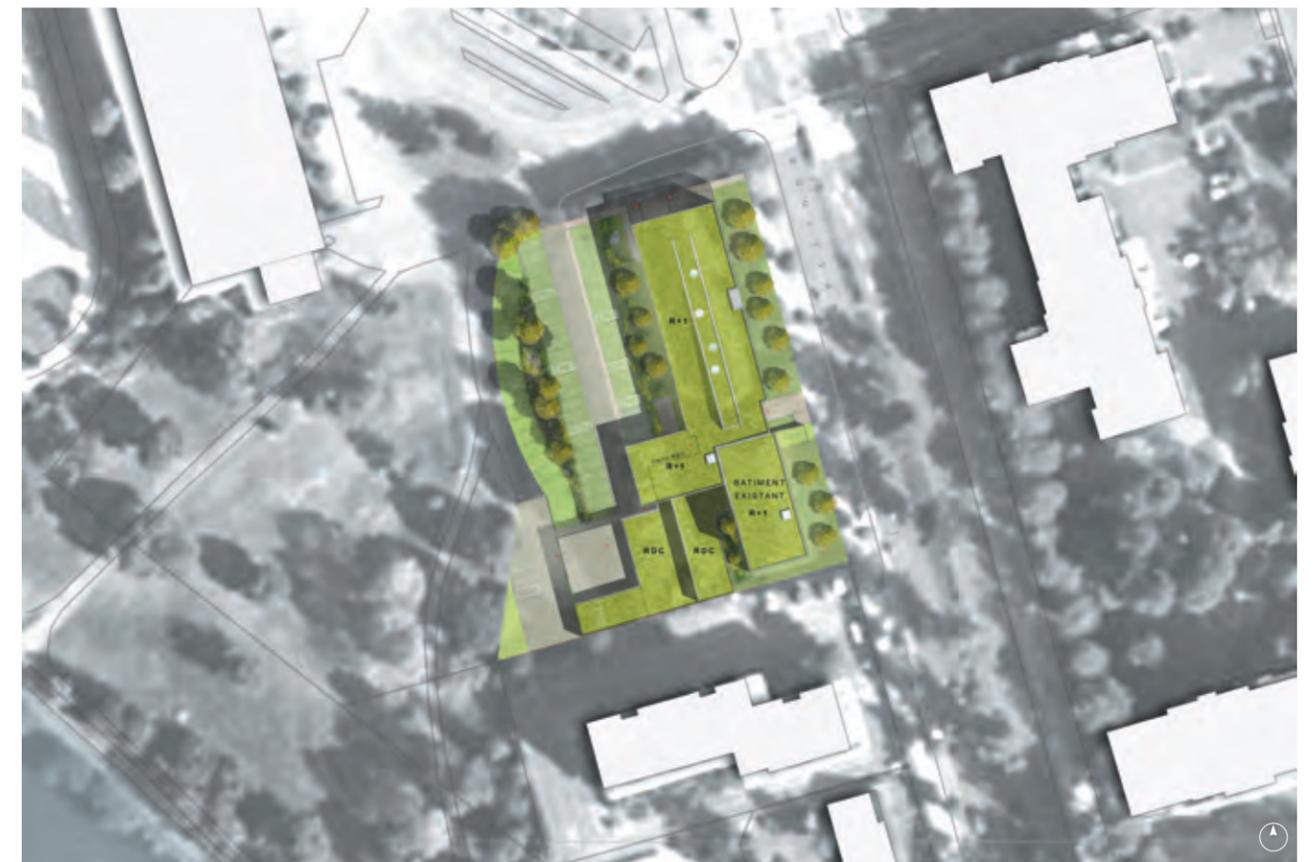
Loin de nous l'idée de proposer une architecture ostentatoire. Nous souhaitons avancer et soumettre au travers de cette architecture dessinée, la force de proposition et de rénovation urbaine que doit incarner à notre sens, un organisme dédié à l'habitat social tel que Saumur Habitat.

Ces bureaux s'organisent donc autour d'un espace central dédié aux usages communs. Ce n'est pas un atrium classique. Non, cet espace est ponctué de pleins et de vides, de lumières et de sens. Cet espace doit stimuler une dynamique de communication au travers de l'ergonomie du lieu, de la qualité de la lumière, de la dynamique des espaces, ainsi qu'une proximité physique et intellectuelle des différents services.

Notre proposition permet donc d'imaginer un équilibre de fonctionnement entre l'intimité, le silence, le besoin de concentration de chacun et l'obligation de se mouvoir, de communiquer et d'échanger dans la genèse dynamique d'une œuvre collective ouverte sur la ville et la nature.



Cette architecture recherche le dialogue avec son contexte urbain et la nature environnante, et propose des solutions simples mais ambitieuses dans la manière de vivre son lieu de travail au quotidien.



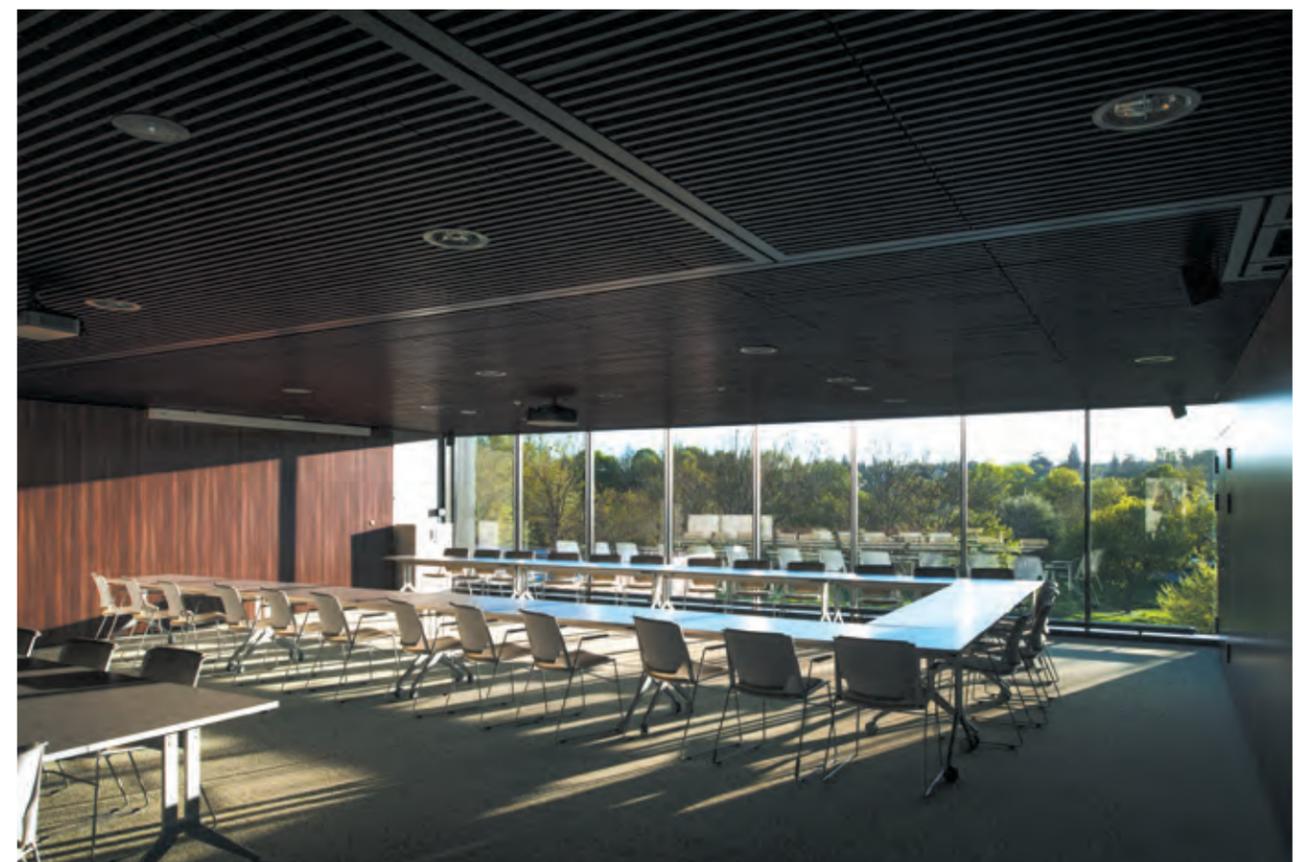


*« Faire pénétrer la nature à l'intérieur de la ville
et proposer un lieu de travail qui respire
avec son contexte. »*

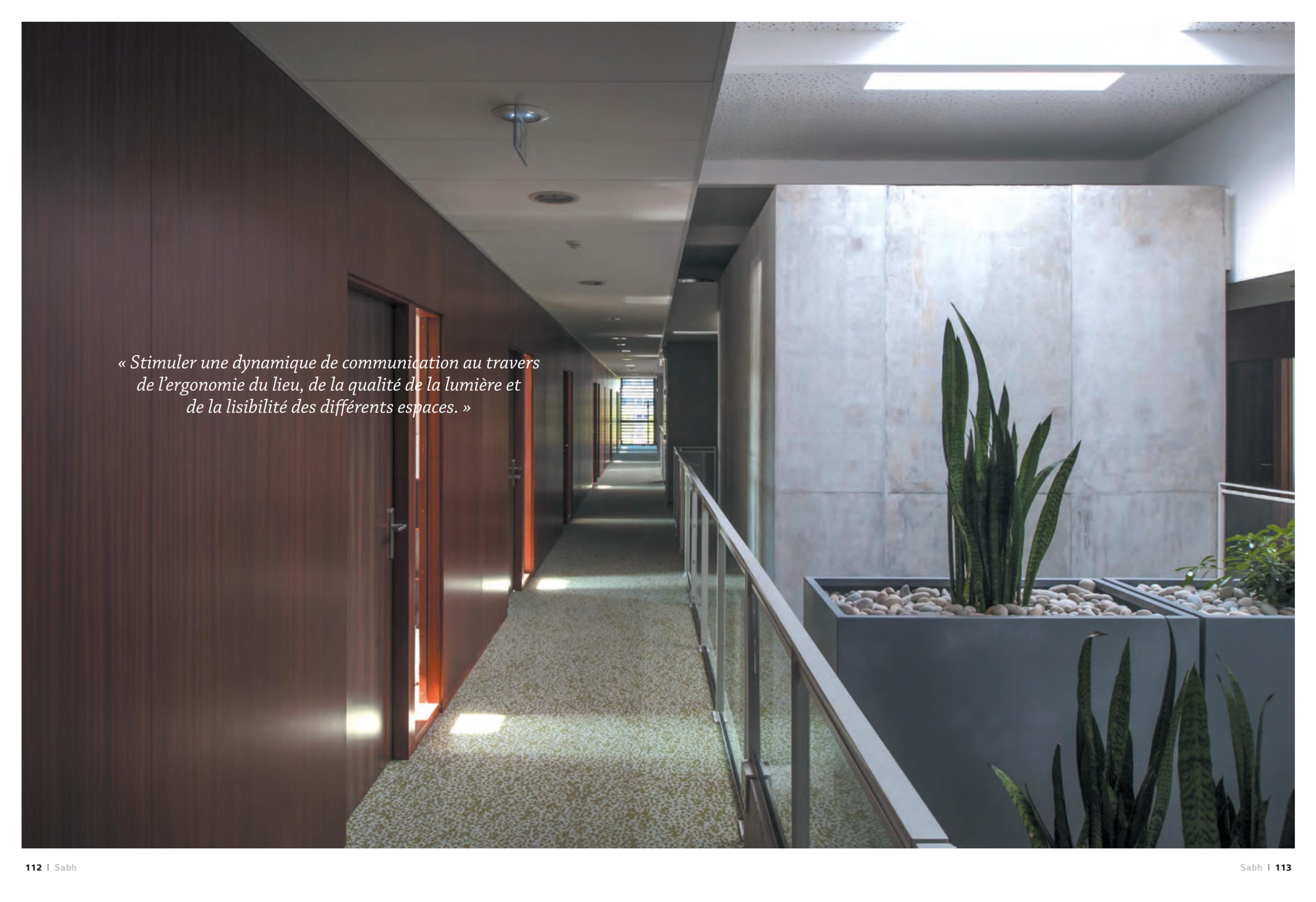




L'espace de travail est un organe vivant permettant aux usagers de sortir à tout moment du fonctionnement personnel imposé par la typologie des bureaux individuels déterminé par le programme de l'opération.







« Stimuler une dynamique de communication au travers de l'ergonomie du lieu, de la qualité de la lumière et de la lisibilité des différents espaces. »

AGENCE NATIONALE DE SANTÉ PUBLIQUE

Saint-Maurice

Ou comment un assemblage morphologique
et programmatique peut constituer
un triptyque structurant



Programme: Construction, tertiaire, restaurant et amphithéâtre

Surface projet: 4641 m²

Coût HT: 9 982 000 euros

Nous sommes à l'orée du Bois de Vincennes, espace naturel classé. C'est un site sensible et protégé, au cœur du domaine des hôpitaux Saint Maurice. L'Agence Nationale de la Santé Publique va s'y constituer dans un regroupement spatial entre l'entité à construire et les deux bâtiments existants « Vacassy » et « Villermé ».

Le projet va tout d'abord naturellement prolonger les espaces communs du bâtiment Villermé. L'extension va minimiser les points de contact avec l'existant et se mettre à distance par un jeu de passerelles immatérielles et totalement vitrées. Dans une géométrie induite et contrainte par les limites constructibles, un polygone ciselé organisé sur un rez-de-chaussée et deux niveaux supérieurs va se révéler dans une dynamique formelle autour d'un patio central.

À la fois protecteur, communicant et rassurant dans la manière de se retourner sur lui-même, le pentagone origami s'ouvre sur son contexte dans un rapport de glissements des espaces extérieurs et se laisse traverser pour mieux accueillir le public. Les plissements de ses façades adoucissent la forme et accompagnent par transparence l'invitation à pénétrer le lieu. Cet accueil se verticalise alors dans une mise en relation visuelle de l'atrium avec les niveaux supérieurs qui se prolonge vers le ciel pour affirmer une faille de lumière zénithale. La morphologie du projet propose une mise en relation spatiale et visuelle des différents espaces ainsi qu'une évolution possible des usages à long terme. C'est un lieu de travail lumineux et sain, institutionnel mais humain, écologique et pérenne.

Les futurs usagers s'approprient alors ces espaces et cette potentialité offerte d'échanges, de communications et d'interactions indispensables au regroupement des entités.

Cette diversité conceptuelle et le dialogue induit, permettent la rencontre de chaque entité construite sur le site. Cette unité de lieu prend alors la forme d'un « triptyque naturaliste » qui incarne la nouvelle Agence Nationale de la Santé Publique sur ce site sensible et naturel de Vacassy.



« Les plissements de ses façades adoucissent la forme et accompagnent par transparence l'invitation à pénétrer le lieu. »

Écoquartier de Chantemerle
Saumur

Programme : Aménagement et construction, 25 logements
Surface : 2 591 m²
Coût HT : 3 045 000 euros

P A N O R A M I Q U E S





PANORAMIQUES

Ou comment une stratégie de l'effacement peut ouvrir un projet sur son environnement jusqu'à impacter la typologie des logements



Ce projet d'aménagement et d'architecture s'inscrit dans le cadre du programme de rénovation urbaine de la ville de Saumur. Le site présente des qualités et des spécificités qui ont nourri le dispositif urbain et le projet architectural.

En effet, la vue panoramique vers la Loire au nord-ouest propose une situation dominante sur la vallée et ses paysages. Le site offre un fort dénivelé de 16 mètres avec des courbes de niveaux parallèles à la vue. La topographie du site permet donc de proposer comme objectif majeur un dispositif offrant une vue panoramique à l'ensemble des logements.

La topographie singulière de ce projet tend également vers une implantation parallèle aux courbes de niveau structurantes du terrain. Cette restitution de la pente au travers du dispositif en terrasse facilite également l'accessibilité des logements cotés sud-ouest du bâti.

Le paysage confère ainsi au site un caractère forestier qui offre un cadre de vie et un rapport à la nature omniprésent. L'approche paysagère permet ainsi la mise en valeur des perspectives vers la forêt ainsi qu'une transition douce depuis les accès urbains.

L'architecture de bois créée à flanc de coteaux offre aux 25 logements une vue panoramique sur la vallée et au loin sur le Château de Saumur.

L'optimisation de l'exposition au soleil tend à la création de jardins ou de patios de vie et d'accès au sud-ouest. Cette disposition induit le caractère traversant à développer au niveau des logements afin de permettre une relation des jardins ensoleillés avec les vues panoramiques depuis l'espace de vie principal de chaque logement. Ainsi, le duplex inversé est la résultante des intentions contextuelles.



En reconstituant la topographie du lieu par l'architecture afin d'offrir à chacun des logements une vue panoramique au nord, un jardin au sud et des pièces de vie traversantes, le parti architectural a impacté la typologie de logement spécifique en duplex inversé : lieu de vie à l'étage d'accès et pièces de nuit encastrées dans la pente.





*« La topographie et la vue panoramique offerte à tous
ont induit la typologie des logements en duplex inversé. »*





*« L'architecture restitue la topographie du site
par un jeu de lanières végétalisées
ouvertes sur le panorama. »*





Parc des expositions

Chartres

Programme: Aménagement et construction, halles modulables, restaurant et logistique

Surface: 14 564 m²

Coût HT: 30 000 000 euros



NEF DE BOIS



NEF DE BOIS

Ou comment un programme emblématique s'intègre en résonance avec un patrimoine identitaire



Construire à Chartres, au cœur de la plaine de la Beauce, vous soumet immédiatement à l'imposante présence de la cathédrale Notre-Dame, à ses 130 mètres de haut qui institutionnalisent et sacralisent ce lien avec le ciel. D'ailleurs, le tracé de la ZAC tisse sa trame rayonnante à partir de cette focale, cette centralité qu'est Notre-Dame.

Autant dire que le projet proposé se potentialise au regard de cet exceptionnel héritage et qu'il adresse, même modestement, une reconnaissance à cette forte présence. Ainsi, le nouveau site de développement de la cité sur la ZAC Plateau nord-est accueille le futur parc des expositions, un nouvel espace, un nouveau monument de par sa dimension, voué à l'accueil et aux échanges.

Plus qu'une architecture, nous avons souhaité un parcours, une élévation de cette terre de Beauce afin d'inscrire le restaurant comme un belvédère sur la ville et sur le lieu d'exposition.

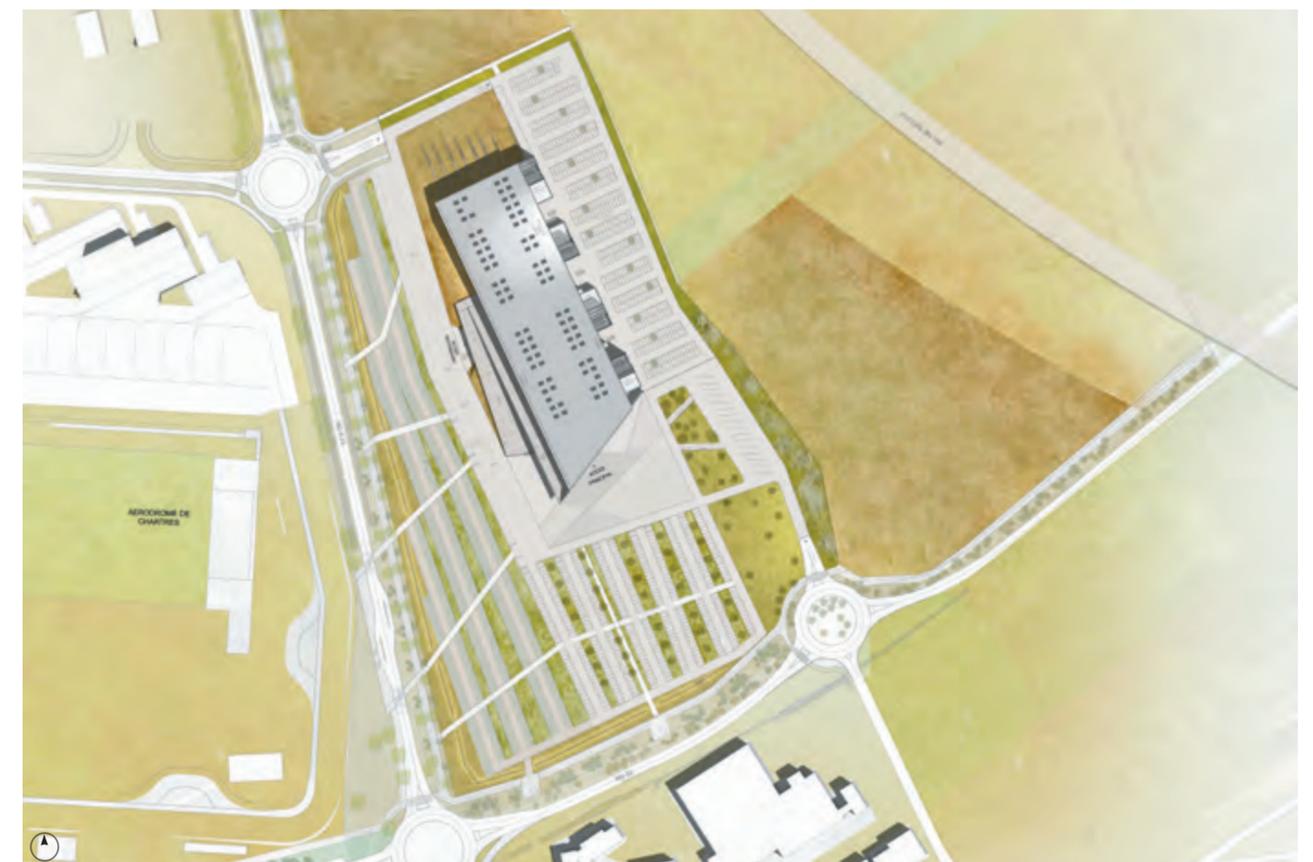
Certes, il s'agit d'une grande nef très horizontale, vouée à la fonctionnalité programmatique, mais celle-ci est à Chartres où la topographie étale, impose une co-visibilité avec Notre-Dame. C'est pour nous une aubaine, une offrande au sens spirituel, que nous nous sommes empressés de saisir. Comment? Orienter le bâtiment selon l'axe nord-sud, différencier les flux, construire un paysage verdoyant, créer un bâtiment fonctionnel et confortable, une halle fractionnable, modulable et enfin convier le bois à la manifestation d'un espace accueillant, à l'expression, à l'ambiance spatiale, comme en son temps à Notre-Dame avant son incendie où sa charpente dite « la forêt » étonnait les visiteurs.

Notre projet se veut signifiant, en dialogue avec Notre-Dame.



L'architecture est assignée à satisfaire les besoins pratiques, fonctionnels, économiques ; mais pas seulement. Elle se doit de donner sens et ici, à Chartres, on perçoit peut-être mieux qu'ailleurs ce que cela veut dire.

Elle est un phénomène concret, qui comprend des paysages, des implantations, des bâtiments, des parcours... Elle est donc une réalité bien vivante en quelque sorte, une concrétion de notre culture collective.





Notre projet se veut signifiant, en dialogue avec Notre-Dame. Il installe le parcours du visiteur au plus près des manifestations, mais pas seulement, car il l'incite, le retient sur site par sa généreuse rampe/terrasse belvédère/restaurant au contact visuel de la cathédrale.





« Notre proposition magnifie le bois plutôt que de recourir aux standards d'acier et promeut ainsi le durable et le biosourcé. »



Certes, ce projet répond aux objectifs programmatiques et nous y avons consacré une grande attention, mais il est aussi une invitation à donner sens aux actes. Il est un lieu, un parcours, c'est-à-dire la structure concrète de notre propre environnement.

Programme : Réhabilitation et extension du stade Raymond Kopa
Surface projet : Phase 01 > tribune Colombier, création de 2310 m² de surface de plancher et d'une jauge de 4580 places
Coût HT : Phase 01 > 4521 000 euros

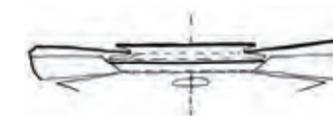
D E J E A N B O U I N À R A Y M O N D K O P A





DE JEAN BOUIN À RAYMOND KOPA

Ou comment redonner une échelle urbaine
à un lieu emblématique de la ville



Le Stade Raymond Kopa doit effectuer sa métamorphose pour que le club grandisse encore. La création du centre de formation en 2014 était « l'acte fondateur » qui permet aujourd'hui d'imaginer la rénovation de Raymond Kopa dans sa globalité. Cette première phase de rénovation de la tribune du Colombier va initier le niveau qualitatif de la restructuration globale à opérer sur l'équipement. Cette première étape s'inscrit toutefois dans une vision globale.

L'héritage côté Colombier a la forme d'une demi-lune. Non couverte, elle n'accueille du public qu'une partie de la saison. Une logique s'impose : conserver la tribune Colombier et l'étendre en parallépipède pour engager un dialogue formel avec la tribune Coubertin.

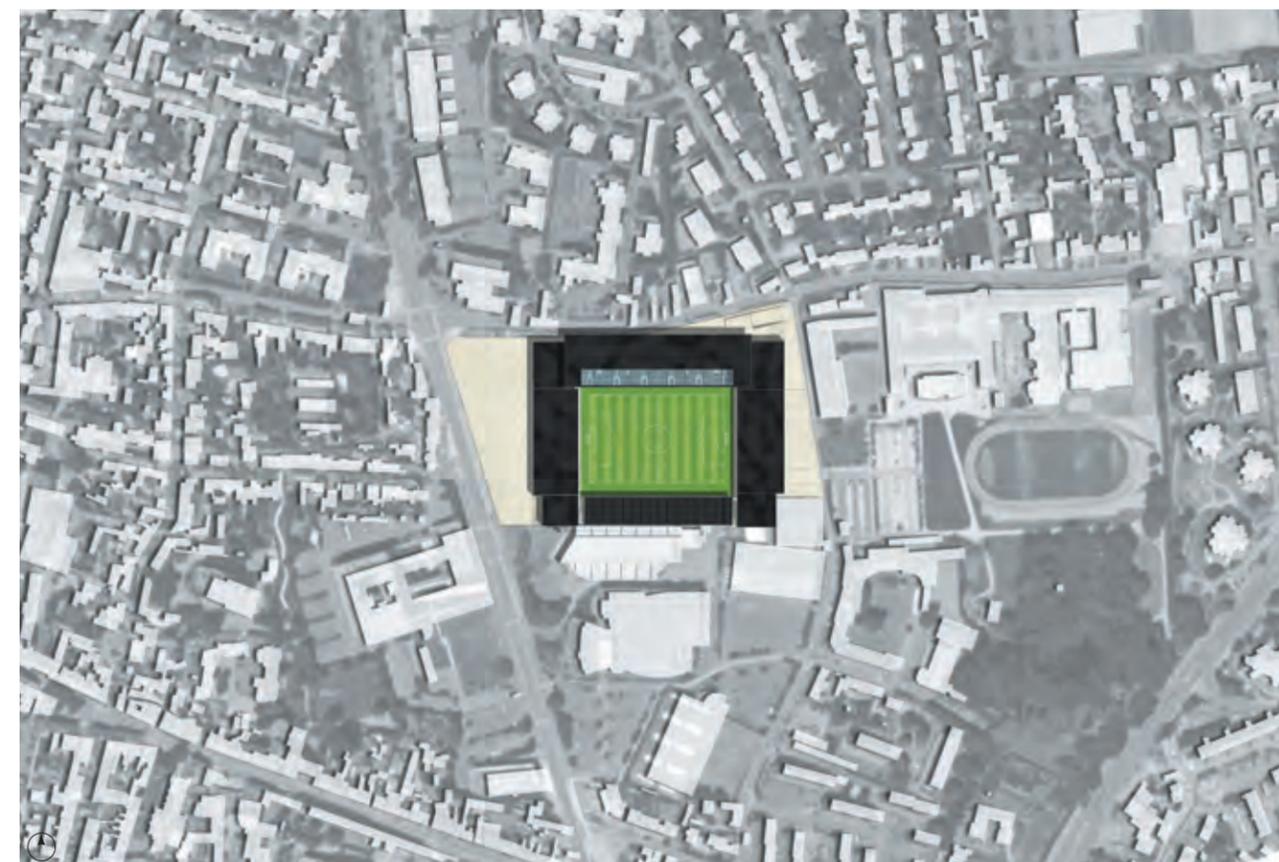
La future tribune Saint-Léonard peut alors s'imaginer comme l'élément qui va permettre le trait d'union entre les deux kops. Verticale et à double balcons, elle peut alors unir les entités et façonner la future identité de l'arène, confortable, festive et collective.

La morphologie globale est induite par le porte-à-faux qui va permettre la couverture de l'ensemble des places. La structure devient ainsi l'élément architectural principal. Le dessin de la trame, la légèreté et le rythme de cette structure vont façonner l'architecture du nouvel équipement côté pelouse comme côté ville. Des mantilles de métal aux transparences variables permettront ce jeu de façades ouvertes mais protégées. Au niveau des salons, de larges façades vitrées permettront l'éclairage des façades à l'Est côté ville.

Côté espaces intérieurs de déambulation et de convivialité, le jeu lié à l'atmosphère du lieu sera de permettre un effet « Cathédrale » par une variation des effets de lumière en fonction des expositions, des moments et des couleurs d'ambiance définissant chaque espace. Un travail de composition générale va donc définir ces façades. Le calepinage, le rythme et la précision des détails de façade seront essentiels à la qualité de l'ouvrage, sa pérennité, son urbanité et à sa perception depuis la ville.



*« Façonner la future identité de l'arène,
confortable, festive et collective. »*





« Le dessin de la trame, la légèreté et le rythme de cette structure vont façonner l'architecture du nouvel équipement. »

Studio d'architecture bruno huet

PROJETS



Agence Nationale de Santé Publique Saint-Maurice (94)
Maître d'ouvrage : Institut de veille sanitaire – Surface SHON : 4 641 m²
Coût : 9 982 300 €



Parc des expositions Chartres (28) – Maître d'ouvrage : Chartres Agglomération
Surface SHON : 14 564 m²
Coût : 27 476 176 €



Complexe Sportif Bellevue et Parc des Sports Baldit Romainville (93) – Maître d'ouvrage : Ville de Romainville – Surface SHAB : 4 021 m² – Coût total : 7 990 000 €



60 logements et commerces Guipavas (29) – Maître d'ouvrage : Brest Métropole Habitat
Surface SHON : 4 655 m²
Coût : 5 973 000 €



Siège social de Regaz Bordeaux (33)
Maître d'ouvrage : Regaz Bordeaux
Surface : 7 467 m²
Coût : 11 877 000 €



**Site de la Visitation Le Mans (72) – Maître d'ouvrage : Kaufman and Broad – Surface : neuf 14 872 m² + ancien 7 757 m²
Coût : 17 909 538 €**



Îlot 8 – ZAC de la Pelousière Saint-Herblain (44)
Maître d'ouvrage : Groupe SNI-SAMO
Surface : 2 801 m²
Coût : 3 476 000 €



Îlot tertiaire - ZAC de Cadréan Montoir de Bretagne (44) – Maître d'ouvrage : Loire Atlantique Développement, SELA – Surface : 2 550 m² – Coût : 3 467 249 €



Îlot A13 – ZAC du Plateau de la Mayenne - Angers (49) – Maître d'ouvrage : Groupe 3F immobilière, ADIM
Surface : bureaux 3 431 m² + logements 5 591 m² – Coût : 10 872 000 €



Îlot Procivis - ZAC Provins Écouflant (49)
Maître d'ouvrage : Procivis Ouest
Surface : 2 838 m²
Coût : 3 390 000 €



Maison départementale de la solidarité - Loches (37)
Maître d'ouvrage : Conseil général d'Indre-et-Loire – Surface : 1 625 m²
Coût : 2 550 000 €



Les terrasses de Loire Saumur (49) – Maître d'ouvrage : SCCV Angevine de construction
Surface : 4 005 m²
Coût : 6 558 800 €



Îlot MLH - ZAC Le Chêne Vert
Saint-Sylvain-d'Anjou (49)
Maître d'ouvrage: Maine-et-Loire Habitat
Surface: 1 961 m²
Coût: 2 372 400 €



Centre Schweitzer
Dammarie les Lys (77) – Maître d'ouvrage: Ville de Dammarie les Lys
Surface: 5 650 m²
Coût: 5 800 000 €



Maison de quartier Bois d'Arcy (78)
Maître d'ouvrage: Ville de Bois d'Arcy
Surface: 822 m²
Coût: 1 550 000 €



Conseil Général du Maine-et-Loire
Angers (49)
Maître d'ouvrage: SPLA de l'Anjou
Surface: 6 872 m²
Coût: 11 280 000 €



Complexe omnisports
Valenton (94)
Maître d'ouvrage: Ville de Valenton
Surface: 2 627 m²
Coût: 5 560 000 €



62 logements sociaux
Chemillé (49)
Maître d'ouvrage: Maine-et-Loire Habitat
Surface: 4 040 m²
Coût: 5 913 333 €



Zone d'animation portuaire
Roscoff (29)
Maître d'ouvrage: CCI Morlaix
Surface: 1 887 m²
Coût: 3 664 000 €



Éco CFA de la Charente
Chasseneuil sur Bonniere (16)
Maître d'ouvrage: BTP CFA Poitou Charentes – Surface: 8 185 m²
Coût: 12 725 000 €



Siège social Saumur Habitat
Saumur (49)
Maître d'ouvrage: OPH Saumur Habitat – Surface: 2 580 m²
Coût: 3 250 000 €



Restructuration du centre bourg d'Écouflant – Écouflant (49)
Maître d'ouvrage: Angers Habitat
Surface: 3 862 m²
Coût: 5 213 000 €



Pôle Santé – Thouars (79)
Maître d'ouvrage: Communauté de communes du Thouarsais
Surface: 1 530 m²
Coût: 2 017 500 €



Centre des congrès en association avec Dominique Perrault
Angers (49) – Maître d'ouvrage: SPL2A de l'Anjou – Surface: 24 140 m²
Coût: 79 800 000 €



Centre de formation du SCO
Angers (49)
Maître d'ouvrage: SOCLOVA
Surface: 1 128 m²
Coût: 3 351 285 €



Patio Rivoli
Le Mans (72)
Maître d'ouvrage: Bouygues Immobilier
Surface: 3 019 m²
Coût: 3 991 850 €



Maison de la mer
Arcachon (33)
Maître d'ouvrage: Port d'Arcachon
Surface: 834 m²
Coût: 3 444 263 €



Centre de formation et pôle d'hébergement pour les Compagnons du Devoir – Pantin (93)
Maître d'ouvrage: Groupe 3F
Surface: 6 022 m² – Coût: 6 800 000 €



19 logements en accession
Angers (49)
Maître d'ouvrage: Logi-Ouest
Surface: 1 446 m²
Coût: 1 427 000 €



Hôtel d'entreprises agroalimentaire
La Rochelle (17)
Maître d'ouvrage: Communauté d'agglomération de La Rochelle
Surface: 2 787 m² – Coût: 3 651 000 €



Parc des expositions
Saint-Brieuc (22)
Maître d'ouvrage: Saint-Brieuc Agglomération – Surface: 5 650 m²
Coût: 4 073 000 €



Logements innovants à bas coût
Angers (49)
Maître d'ouvrage: Angers Loire Habitat
Surface: 2 935 m²
Coût: 3 553 304 €



Îlots 23 et 24, ZAC Bottière-Chênaie en association avec Rudy Ricciotti
Nantes (44) – Maître d'ouvrage: Kaufman and Broad, Rhapsody
Surface: 34 414 m² – Coût: 47 144 669 €



Siège de la communauté de communes de Pontchâteau
Saint-Gildas-des-Bois (44) – Maître d'ouvrage: Com. de Com. de Pontchâteau
Surface: 1 750 m² – Coût: 2 486 000 €



Institut du végétal
Angers (49)
Maître d'ouvrage: SPLA de l'Anjou
Surface: 1 165 m²
Coût: 1 568 000 €



Écoquartier Bonnevey
Saumur (49)
Maître d'ouvrage: OPH Saumur Habitat
Surface: 2 715 m²
Coût: 3 672 400 €



Écoquartier Chantemerle
Saumur (49)
Maître d'ouvrage : Saumur Habitat
Surface : 2 591 m²
Coût : 3 044 711 €



Îlot AH - ZAC du Grand Pigeon
Angers (49)
Maître d'ouvrage : Angers Loire Habitat
Surface : 6 509 m²
Coût : 7 091 983 €



Stade de Football du Mans
Le Mans (72)
Maître d'ouvrage : Le Mans Stadium
Jauge : 25 000 places
Coût : 78 000 000 €



Hôtel du MMArena
Le Mans (72)
Maître d'ouvrage : Vinci Immobilier
Surface : 5 054 m²
Coût : 8 500 000 €



Immeuble de Bureaux SNEE
Limoges (87)
Maître d'ouvrage : SNEE Groupe Sagefi
Surface : 535 m²
Coût : 628 000 €



ZAC Les Lauriers
Saint-Sylvain d'Anjou (49)
Maître d'ouvrage : Ville de Saint-Sylvain d'Anjou
Surface : 12,7 ha - Coût : 5 500 000 €



Place de l'Europe
Saumur (49)
Maître d'ouvrage : Ville de Saumur
Surface : -
Coût : -



Maison du Port
La Rochelle (17)
Maître d'ouvrage : Port Atlantique de La Rochelle - Surface : 2 727 m²
Coût : 4 472 000 €



Écoquartier Fricotelle
Saumur (49)
Maître d'ouvrage : OPH Saumur Habitat
Surface : 1 612 m²
Coût : 2 899 250 €



Stade Raymond Kopa
Angers (49)
Maître d'ouvrage : Ville d'Angers
Surface : jauge 5 400 places
Coût : 2 300 000 €



Résidence étudiante
Angers (49)
Maître d'ouvrage : SOCLOVA
Surface : 4 021 m²
Coût : 5 100 000 €



Îlot AH - ZAC Provins
Écouflant (49)
Maître d'ouvrage : Angers Loire Habitat
Surface : 4 898 m²
Coût : 5 791 778 €



Complexe omnisports
Marenes (17)
Maître d'ouvrage : Communauté de communes du bassin de Marenes
Surface : 1 166 m² - Coût : 2 577 100 €



Écoquartier Les Alleuds
Les Alleuds (49)
Maître d'ouvrage : Ville des Alleuds
Surface : 7 ha
Coût : 1 788 274 €



Réhabilitation les Turbaudières
Cholet (49)
Maître d'ouvrage : Sèvre Loire Habitat
Surface : 12 500 m²
Coût : 4 599 976 €



Îlot AH - ZAC Waldeck Rousseau
Les Ponts-de-Cé (49)
Maître d'ouvrage : Angers Loire Habitat
Surface : 3 337 m²
Coût : 3 655 872 €



Maison G.
Malakoff (92)
Maître d'ouvrage : M. et Mme Gaillard
Surface : 100 m²
Coût : -



Welcome Center
Le Mans (72)
Maître d'ouvrage : Syndicat Mixte du Circuit des 24 heures du Mans
Surface : 3 160 m² - Coût : 3 970 000 €



Parc des Expositions
Angers (49) - Maître d'ouvrage : Ville d'Angers, Angers Loire Métropole
Surface : 4 082 m²
Coût : 6 200 000 €



Création, extension et rénovation des surfaces de vente Leader Price
Granville (50), Cosne sur Loire (58), Montargis (45)
Maître d'ouvrage : Société Leader Price



Base de Loisirs de la pointe d'Arradon - Arradon (56) - Maître d'ouvrage : Syndicat mixte des ports et bases nautiques du Morbihan - Surface : 600 m² + 11 000 m² - Coût : 2 820 000 €



Restructuration du stade de l'Écusson
Saint-Pierre-Montlimart et Montrevault (49) - Maître d'ouvrage : Saint-Pierre Montlimart et Montrevault
Surface : 590 m² - Coût : 843 700 €



43 logements collectifs
Villejuif (94)
Maître d'ouvrage : OPH Villejuif
Surface : 2 824 m²
Coût : 3 800 000 €



Maison H.
Avrillé (49)
Maître d'ouvrage : M. et Mme H.
Surface : -
Coût : -



Gare routière Place Sémard
Angers (49)
Maître d'ouvrage: Ville d'Angers
Surface: 540 m²
Coût: 280 100 €



10 logements collectifs
Angers (49)
Maître d'ouvrage: Angers Loire Habitat
Surface: 713 m²
Coût: 728 209 €



Espaces du circuit des 24 heures du Mans
Le Mans (72) – Maître d'ouvrage:
Syndicat Mixte du Circuit des 24 heures
du Mans – Surface: 60 360 m² + 6 500 m²
– Coût: 11 998 328 €



Restaurant « R »
Paris (75)
Maître d'ouvrage: SA Montal
Surface: 450 m²
Coût: 680 000 €



Laboratoire d'analyses
Blanc Mesnil (93)
Maître d'ouvrage: Laboratoire Clément
Surface: 800 m²
Coût: 686 020 €



Loft
Malakoff (92)
Maître d'ouvrage: privé
Surface: 200 m²
Coût: 168 000 €



Maison de ville
Nantes (44)
Maître d'ouvrage: privé
Surface: 543 m²
Coût: 770 000 €



Société Mécanique de l'Est Parisien
Meaux (77)
Maître d'ouvrage: SMEP
Surface: 1 500 m²
Coût: 660 000 €



Siège social de Mécaplastic
Champigny-sur-marne (94)
Maître d'ouvrage: Mécaplastic
Surface: 3 300 m²
Coût: 2 195 260 €



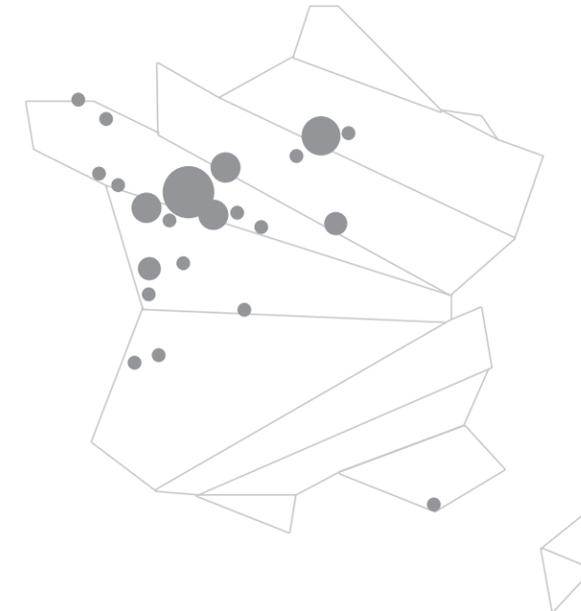
**Centre de distribution
et bureaux de Poste**
Paris Drouot, Paris Tristan Tzara (75),
L'isle-Adam (95), Croissy-sur-Seine (78)
Maître d'ouvrage: La Poste



Maison individuelle
Bormes-les-Mimosas (83)
Maître d'ouvrage: M. et Mme S.
Surface: -
Coût: -



Restaurant d'entreprise Maaf
Niort (79)
Maître d'ouvrage: Maaf
Surface: 350 m²
Coût: 548 816 €





Sabh Angers

15 Boulevard Saint-Michel, 49100 Angers
Tél. 02 41 22 99 49
fax: 02 41 87 51 26
mail: angers@sabh.fr

Sabh Paris

40 rue Savier, 92240 Malakoff
Tél. 01 46 73 03 22
fax: 01 46 73 03 23
mail: paris@sabh.fr

Bruno Huet, architecte DPLG, gérant de Sabh
Marion Negroni, architecte
Denis Urban, architecte
Julien Guillet, architecte
Samuel Berranger, architecte
Lucille Fuzellier, architecte
Nicola Barbisan, architecte & ingénieur
Nolwenn Quéré, architecte & ingénieur
François Cottier, architecte
Christopher Chiffolleau, architecte
Céline Maurice, responsable administratif
Florence Raimbault, assistante communication

Collaborent avec le Studio depuis 2004 :
Sébastien Bazille, architecte-infographiste

Ont collaboré avec le Studio depuis 1999 :

Romy Leusièrre
Hélène Felix-Faure
Camille Branchu
Iris Degoricija
Germain Bouchon
Caroline Mangin
Fabien Ghernati
Adèle Huard
Marion Mourin
Amélie Bodenreider
Anaïs Houeix
Hélène Martin
Aurélie Cochet
Antoine Notardonato
Nelly Mathis
Cécile Bukowski
Sophie Besseau
Lise Lebourgeois
Marie Delori
Benoît Chailleux
Thierry Maitre
Mathilde Moreau
Nicolas Maurice
Annette Bonni
Marie-Astrid Champennois
Rozenn Autret
Zahra Gane
Franck Gaubin
Pierrot Lesschaeve

Conception et coordination éditoriales - Écriture
La Petite Maison à Plumes - Aurélie Jeannin

Crédits photos
Stéphane Chalmeau, Hervé Abbadie, Patrick Miara, Philippe Ruault,
Sébastien Bazille, Thierry Bonnet

Conception graphique
Caminno - Christophe Poissenot

Impression
Imprimerie Connivence, Écouflant (49)

2017

www.sabh.fr

